

# Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: Le nouveau Successeur de D. Bosco aux Coopérateurs Salésiens . . . . .	257	Grâces et faveurs . . . . .	277
L'ignorance, grand mal de notre époque; grand remède: l'Enseignement chrétien (II <sup>e</sup> Partie) . . . . .	260	Variétés: Le Rosaire et les Ministres... de jadis . . . . .	278
Une instante prière . . . . .	262	CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Liège, Mossoul</i> (Mésopotamie), <i>Gualaquila, Mercedes</i> , (Equateur), <i>Buenos-Aires, Sarria-Barcelone</i> . . . . .	280
Décret sur l'âge d'ammission à la première Communion . . . . .	263	Trésor Spirituel . . . . .	282
Le Système éducatif de D. Bosco . . . . .	266	Vie du Serviteur de Dieu Dominique Savio, élève du Vén. D. Bosco . . . . .	283
NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO: <i>Cap de Bonne Espérance- Matto-Grosso</i> . . . . .	269	Nécrologie: M. Jean Albera, Madame la comtesse Mèry de Montigny . . . . .	284
Bibliographie . . . . .	276	Coopérateurs Défunts . . . . .	284

## Le nouveau Successeur de D. Bosco aux Coopérateurs et Coopératrices Salésiens.

Rome, le 3 Septembre 1910.

**Bien chers Coopérateurs,  
Très zélées Coopératrices,**

**J**E sors de l'audience du T. S. Père. Après avoir fait part à mes chers Confrères Salésiens des douces consolations que j'ai éprouvées en ces précieux instants, c'est pour moi un devoir de les communiquer également à ces infatigables soutiens de nos œuvres que sont nos bien-aimés Coopérateurs et nos dévouées Coopératrices.

Effrayé de l'immense poids de responsabilité que l'on a voulu imposer à mes faibles épaules en m'élisant comme Successeur du regretté D. Rua, je tins, dès que cela me fut possible, à me rendre à Rome et à me prosterner aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ pour en avoir, avec la Bénédiction Apostolique, courage et récon-

fort. J'y arrivais hier, et presque aussitôt j'étais informé que le T. S. Père m'aurait reçu ce matin à 9 h.<sup>3</sup>/<sub>4</sub>.

Il est inutile de vous dire comment je fus accueilli avec la plus exquise bonté et cette ineffable cordialité qui gagne et ravit le cœur de tous ceux qui ont le bonheur de s'approcher de Sa Sainteté. Non content d'avoir envoyé aux Salésiens un précieux autographe, de leur avoir manifesté sa pleine satisfaction pour l'accord unanime des esprits et des cœurs qui avait présidé aux élections des Supérieurs de la Pieuse Société, le Très-Saint Père Pie X voulut encore manifester cette confiance que nourrit son cœur relativement à l'avenir de nos Œuvres. Que le Seigneur daigne réaliser les vœux ardents du Suprême Pontife de l'Église Catholique, et qu'il nous aide à marcher sur les traces du Vénérable D. Bosco et du regretté D. Rua, ainsi qu'il nous l'a si chaudement recommandé.

Et, au cours de cette audience, le T. S. Père n'oublia pas que s'il a été donné aux Salésiens de faire un peu de bien, cela est dû, après la grâce de Dieu, à votre industrieuse charité, ô bons Coopérateurs. Aussi tint-il à me charger de vous exhorter en son nom à continuer au nouveau Recteur Majeur la bienveillance que vous avez montrée envers D. Rua. Ce sera là un signe évident que vous êtes attachés non seulement aux personnes, mais tout particulièrement aux Œuvres de la Pieuse Société Salésienne.

Le T. S. Père eut en outre la délicate attention d'accorder à tous les Coopérateurs et à toutes les Coopératrices, *une spéciale bénédiction*, gage de l'immense affection qu'il leur porte. Je suis convaincu que la bénédiction du Père commun sera une source féconde de grâces spirituelles et temporelles pour vous et vos familles.

Je saisis en même temps cette occasion pour vous assurer que tout en reconnaissant combien je suis bien peu de choses, bien petit en me comparant à ce géant de charité et de vertu que fut le regretté D. Rua, j'ai toutefois la sainte ambition de ne pas lui être inférieur dans l'affection et la reconnaissance que je professe et professerai toujours envers nos dévoués Coopérateurs.

Je vous promets enfin qu'en union avec tous mes dévoués confrères et les bons jeunes gens et enfants qui sont confiés à nos soins, j'aurai, chaque jour, un souvenir tout spécial pour vous dans mes pauvres prières.

Que le Seigneur daigne m'exaucer et vous rendre heureux en cette vie et pendant l'éternité.

Croyez-moi, bien chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, votre très humble et très reconnaissant serviteur

**Dom PAUL ALBERA, prêtre.**

\* \* \*

La première parole que le nouveau Recteur Majeur de la Pieuse Société Salésienne adresse aux Coopérateurs est une annonce de bénédictions célestes. Qu'elles descendent en abondance sur lui aussi et le réconfortent dans sa haute mission.

À Rome, D. Albera eut la consolation de saluer également l'Ém. Cardinal Secrétaire d'État, l'Ém. Card. Rampolla, Protecteur de notre Pieuse Société, l'Ém. Card. Vives Y Tutò, Ponant de la cause de Beatification et de Canonisation du Vénérable D. Bosco, ainsi que beaucoup d'autres membres éminents du Sacré Collège, recevant de tous l'accueil le plus cordial et de sincères preuves d'affectueux respect.

Il partait dans la soirée du 5 pour Milan. C'est qu'en effet, elles étaient trop importantes, les séances du Congrès Catéchistique fixé aux 5, 6 et 7 septembre, comme couronnement des solennités du 3<sup>e</sup> Centenaire de la Canonisation de S. Charles Borromée, pour que le Successeur de D. Bosco put se dispenser d'y prendre part. Et il se réjouit grandement de s'y être rendu, pour assister à ces discussions d'un intérêt capital si actuel, et aussi pour se sentir encouragé dans sa nouvelle et difficile mission par les preuves d'estime qui lui furent manifestées de toutes parts pour l'Œuvre de D. Bosco. Que dire des délicates attentions dont il fut l'objet de la part de S. Ém. le Card. Ferraris qui voulut le présenter aux Congressistes, de S. Ém. le card. Agliardi, Légat de S. S.; de S. Ém. le card. Maffi, Archevêque de Pise, de S. Ém. le card. Cavallari, Patriarche de Venise, et de tant d'Archevêques et Évêques, dont beaucoup lui renouvelèrent les prières qu'ils avaient déjà faites tant de fois au regretté Dom Rua, d'avoir des Salésiens dans leurs diocèses.

D. Albera reprit ensuite le chemin de Turin et il se remit à l'ouvrage dans cette même cellule de D. Bosco, où pendant 22 ans vécut et mourut D. Rua, et d'où l'esprit de D. Bosco répète à tous les Coopérateurs :

*« Si vous m'avez aidé avec tant de bonté et de persévérance, je vous prie aujourd'hui de venir en aide à mon Successeur ! Les Œuvres que, grâce à votre précieux concours, j'ai commencées, n'ont plus besoin de moi, mais elles continuent à avoir besoin de vous et de tous ceux qui, comme vous, aiment à promouvoir le bien sur cette terre. Néanmoins je les confie et je les recommande à tous. »*

Une des œuvres qui absorbe d'une façon toute particulière, surtout en ces jours, les soins et les sollicitudes du second Successeur de Don Bosco, est la préparation d'une nouvelle *Expédition de Missionnaires* (1). Que les dévoués Coopérateurs et les zélées Coopératrices, qui déjà savent combien sont dispendieuses ces expéditions évangéliques, fassent en sorte de lui venir en aide. Il acceptera avec reconnaissance habits, étoffes, toiles, ornements sacrés, en un mot tout ce que la charité des Coopérateurs, fondée sur l'expérience, voudra et pourra lui faire parvenir.

L'adresse est la suivante :

**Très Révérend Père D. PAUL ALBERA**

**N° 32, Via Cottolengo, TORINO (Italia).**

(1) Le mardi 11 octobre dernier, avait lieu la cérémonie de départ de 120 Missionnaires, présidée par S. Ém. le Cardinal Richelmy, archevêque de Turin. Assistaient à cette scène bien émouvante S. G. Mgr Costamagna, évêque de Mendez et Gualaquiza, le T. R. D. P. Albera, Supérieur Général de notre Pieuse Société, tous les membres du Chapitre Supérieur et un grand nombre de Coopérateurs et Coopératrices.....

# L'IGNORANCE, GRAND MAL DE NOTRE ÉPOQUE; Grand remède, l'Enseignement chrétien.

## II<sup>e</sup> PARTIE.

**A** ce manque de foi, à cette ignorance, quel sera le grand remède, l'œuvre des œuvres, à opposer au mal, sinon l'enseignement chrétien adapté à toutes les conditions, à toutes les classes, à toutes les circonstances; l'enseignement chrétien s'adressant aussi bien à l'enfant auquel il suffit d'affirmer la vérité, qu'à l'homme mûr auquel il faut donner des preuves; l'enseignement chrétien visant l'illettré aussi bien que le savant, distribuant aux uns le lait des éléments de la doctrine, aux autres le vin des développements raisonnés, des réfutations victorieuses, des principes incontestables qui leur permettront de défendre leurs convictions.

Cet enseignement n'est-il pas omis ou trop négligé? Il faut, hélas! reconnaître que le XIX<sup>e</sup> siècle n'a pas fait suffisamment pour cette œuvre. La voix du Vicaire de Jésus-Christ s'élève calme et puissante pour constater cette famine spirituelle et exciter le zèle de tous les vrais catholiques pour le salut des âmes.

« *C'est pour Notre cœur une grande tristesse et une continuelle douleur de reconnaître qu'on peut appliquer à nos jours cette plainte du prophète Jérémie: Les enfants ont demandé du pain et il n'y avait personne pour le leur rompre* » (1).

Oui, il faut donner aux enfants le

pain dont ils sont affamés. Ce pain, c'est le Christ; le Christ, la vérité et la vie de nos âmes. Tout doit être restauré dans le Christ, *instaurare omnia in Christo*, pour que « *le Christ soit tout et en toutes choses* ».

Pourquoi faut-il que l'œuvre par excellence passe après les œuvres secondaires? Dans les rangs de ceux qui, par devoir, se dévouent pour la cause de l'Église, un grand nombre, cédant à des goûts personnels, dépensent leur activité en des œuvres d'une utilité plus apparente que réelle. Moins nombreux, ceux qui à l'exemple de Jésus-Christ s'appliquent à eux-mêmes ces paroles du Prophète:

« *L'esprit du Seigneur m'a donné l'onction, il m'a envoyé évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux captifs la délivrance et porter la lumière aux aveugles* ».

L'homme ayant pour guide la raison et la liberté, nul moyen n'est plus puissant pour rendre à Dieu son empire sur les âmes que l'enseignement religieux (1).

Les ouvrages très savants composés pour mettre en lumière les vérités de la religion sont assurément très dignes de louanges; mais combien en est-il qui les étudient et en tirent un profit proportionné à la peine et aux désirs de l'auteur? Par contre, l'enseignement de la doctrine chrétienne, mis à la portée de toutes les classes, s'il est

(1) Encycl. *E Supremo Apostolatus* de Pie X.

(1) Encycl. *E Supremo Apostolatus*, de Pie X.

bien donné, procure toujours quelque utilité aux auditeurs (1).

Cet enseignement, en effet, nous manifeste Dieu et ses infinies perfections. En nous ordonnant de l'honorer par la foi, l'espérance et la charité, il soumet à Dieu notre esprit, notre cœur, notre volonté, tout notre être. Il nous apprend pourquoi nous devons aimer les uns les autres, vivre dans la sainteté et jeter en Dieu toute notre sollicitude. Il nous enseigne les raisons de faire l'aumône, d'aimer ses ennemis, de pratiquer l'humilité, la justice et toutes les vertus morales, de préférer les intérêts éternels de l'âme aux biens passagers de cette vie. Il nous anime à souffrir avec patience pour Dieu et pour le ciel, à aimer la pauvreté et à nous glorifier dans la croix.

Pour rendre les âmes à l'amour du divin Rédempteur, l'enseignement chrétien revêt plusieurs formes : prédication, catéchisme, conférences, etc. Ces formes se subdivisent elles-mêmes. Elles peuvent être apologétique, historique, scientifique, philosophique, etc. Toutes sont excellentes ; on doit s'en servir et les utiliser selon les personnes ; eu égard aux milieux, aux dangers dans lesquels elles vivent ; suivant les tempéraments, âges, conditions, culture intellectuelle ; d'après les circonstances de famille, d'éducation, de préjugés, d'erreurs, etc.

Mais, d'une part, sans catéchisme, pas de fondement. Et alors, c'est en vain que travaillent ceux qui bâtissent la maison. Leurs discours les plus pompeux sont applaudis, mais ne font que chatouiller les oreilles sans émouvoir les cœurs.

D'autre part, les hommes échappent

trop souvent à l'action apostolique. L'indifférence, le respect humain leur font désertier nos églises. Il est très difficile pour le prêtre de les atteindre et presque impossible d'instruire leurs âmes. Du reste, homélies, prédications, panégyriques, apologies, etc., ne peuvent s'adresser qu'aux âmes déjà pénétrées, par le catéchisme, des éléments de la foi. Et si ces genres d'enseignement rendent de grands services, rien n'est comparable pourtant à ceux que procurent les simples, mais parfaits catéchismes, qu'ils s'adressent au peuple ou aux enfants.

Les enfants sont les hommes de l'avenir. Ils grandiront et formeront le peuple de demain...

Travailler à neutraliser l'éducation impie, travailler à faire des enfants de bons et solides chrétiens, c'est donc travailler à christianiser la société, c'est préparer efficacement son relèvement. Car la grandeur morale d'un pays dépend de la bonne vie des individus, et la bonne vie dépend surtout de la formation religieuse du jeune âge. L'enfant oubliera rarement, le reste de sa vie, les principes puissamment gravés alors dans son cœur...

L'aveu même des sectaires prouve d'une façon irrécusable que l'œuvre des œuvres est celle des catéchismes. Que de citations nous pourrions ici produire !

Le Catéchisme ! Quelle œuvre sublime dans sa modestie ! Sans doute elle n'est pas tout. Quand l'enfant aura grandi, il faudra, par d'autres moyens, continuer, perfectionner, compléter, fortifier son éducation ; mais il n'en est pas moins vrai que c'est la grande œuvre, l'œuvre primordiale, l'œuvre base de tout l'édifice, celle qu'on peut appeler avec S. Paul « *opus*

(1) *Encycl. Acerbo nimis.*

*ministerii* - Opus Christi », celle que Mgr Dupanloup a justement qualifiée d'œuvre par excellence et dont il s'acquitta avec tant de conscience, de goût et de succès.

« C'est ma profonde conviction, dit cet illustre prélat, qu'on sauverait le monde, si on se donnait à la jeunesse.

« Et nulle part, on ne peut s'y donner avec plus de bonheur et de fruit que dans les catéchismes, même les plus humbles et les plus modestes.

« Il faut tout faire pour attirer dans les catéchismes et y garder le plus longtemps, la jeunesse, cette espérance du troupeau de Jésus-Christ.

« Si les catéchismes étaient faits comme ils pourraient l'être... ce qu'on accomplirait de bien par là est incalculable.

« Mettez-y toute votre âme, et rien dans votre vie ne sera jamais plus béni de Dieu ».

Le Catéchisme est comme une pluie paisible qui descend du ciel, abreuve la terre, la pénètre et lui fait produire beaucoup de fruits. Sans le catéchisme, le don tout gratuit de la foi, que chacun reçoit dans le saint baptême, demeurerait presque stérile. Cette semence toute divine, abandonnée à elle-même, ne lèverait pas, ne produirait même pas de fleurs. L'homme possède, dès sa naissance, la faculté de comprendre ; cependant, pour se développer, cette faculté a besoin d'être excitée par la parole maternelle. Ainsi en est-il pour le chrétien. En renaissant par l'eau et par l'Esprit-Saint, il reçoit en lui la foi en germe ; mais il faut à cette foi l'enseignement de l'Église, pour qu'elle puisse se nourrir, croître et porter des fruits (1).

Si l'apostolat des Catéchismes est

bien compris, il occupe la place la plus considérable dans la mission confiée à l'Église d'enseigner toutes les nations, d'établir sur toute intelligence créée l'empire de la doctrine apportée au monde par le Verbe incarné, et de communiquer aux âmes avec la connaissance exacte des vérités divines, le désir efficace, la persévérante volonté d'y conformer toutes leurs actions.

(À suivre).



## Une prière.

*C'est le désir, le vœu de tous ceux qui ont connu D. Rua, que le cher souvenir du premier Successeur de notre bon Père et fondateur D. Bosco, puisse parvenir à nos descendants, tel qu'il est aujourd'hui en nous, vivace et parlant.*

*En conséquence nous prions les Salésiens, les parents, les amis et les admirateurs de l'inoubliable défunt de bien faire attention à tout ce qu'ils estiment favorable à sa mémoire durant sa vie, à consigner par écrit ses paroles, les œuvres dont ils ont pu être les heureux témoins, et de faire parvenir ces documents, en quelque langue que ce soit, sur feuilles libres mais dûment signées, à Dom Philippe Rinaldi, via Cottolengo 32 — Turin.*

*Nous recevrons également avec la plus vive reconnaissance, même les quelques lignes contenant un fait ou un mot dignes d'être relevés, et pour cela nous faisons surtout appel aux souvenirs de ses anciens condisciples ou Anciens Elèves et au jugement de qui l'a connu, fréquenté et suivi durant son passage sur cette terre.*

C'est publiquement que nous adressons cette prière filiale, car nous comptons beaucoup sur l'affection de nombreux et dévoués Coopérateurs et de tant de zélées Coopératrices pour parvenir à former ce recueil-album de souvenirs qui, s'il n'est pas composé actuellement, risque fort de ne jamais être complet.

(1) Encycl. *Acerbo nimis*.

## Décret sur l'âge d'admission à la Première Communion.

**C**ombien Jésus-Christ sur terre a entouré les petits enfants d'un amour de prédilection, les pages de l'Évangile l'attestent clairement.

Ses délices étaient de vivre au milieu d'eux; il avait l'habitude de leur imposer les mains, de les embrasser, de les bénir. Il s'indigna de les voir repoussés par ses disciples qu'il réprimanda par ces paroles sévères: « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas: c'est à leurs pareils qu'appartient le royaume des cieux ». Combien il appréciait leur innocence et leur candeur d'âme, il l'a suffisamment montré quand, ayant fait approcher un enfant, il dit à ses disciples: « En vérité je vous le dis, si vous ne devenez semblables à ces petits, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Quiconque s'humiliera pour être comme ce petit, celui-là est plus grand que tous dans le royaume des cieux. Et quiconque reçoit un de leurs pareils en mon nom reçoit ».

En souvenir de ces faits, l'Église catholique, dès ses débuts, eut à cœur de rapprocher les enfants, de Jésus-Christ par la communion eucharistique qu'elle avait coutume de leur administrer dès leur premier âge. C'est ce qu'elle faisait dans la cérémonie du baptême jusqu'au 13<sup>e</sup> siècle, et cette coutume s'est maintenue plus tard dans certains endroits: les Grecs et les Orientaux la conservent encore. Mais, pour écarter tout danger de voir des enfants non encore sevrés rejeter le pain consacré, l'usage prévalut dès l'origine de ne leur administrer l'Eucharistie que sous la forme de vin.

Après le baptême, les enfants s'approchaient souvent du divin Banquet. Certaines églises avaient pour habitude de communier les tout petits enfants aussitôt après le clergé, et ailleurs de leur distribuer les fragments après la communion des adultes.

Puis, cet usage disparut dans l'Église latine. On ne permit plus aux enfants de s'asseoir à la Sainte Table que lorsque les premières lueurs de la raison leur apportaient quelques connaissances de l'auguste Sacrement. Cette nouvelle discipline fut solennellement confirmée et sanctionnée par le IV<sup>e</sup> Concile œcuménique de Latran, en 1215, lequel promulgua le célèbre Canon XXI, prescrivant la confession et la communion aux fidèles ayant atteint l'âge de raison.

Le Concile de Trente (session XXI, de *communione*, c. 4), sans réprouver aucunement l'an-

tique discipline, qui était d'administrer l'Eucharistie aux enfants avant l'âge de raison, confirma le décret de Latran et anathémisa les partisans de l'opinion adverse. « Si quelqu'un nie que les chrétiens des deux sexes, tous et chacun, parvenus à l'âge de discrétion, soient tenus de communier chaque année, au moins à Pâques, selon le précepte de notre sainte Mère l'Église, qu'il soit anathème ». (*Sess. XIII, de Eucharistia*, c. 8, 9).

Donc, en vertu du décret de Latran, toujours en vigueur, les fidèles, dès qu'ils ont atteint l'âge de discrétion, sont astreints à l'obligation de s'approcher au moins une fois l'an des sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie.

Mais, dans la fixation de cet âge de raison, nombre d'erreurs et d'abus se sont introduits dans le cours des siècles. Les uns crurent pouvoir déterminer deux âges distincts, l'un pour la Pénitence, l'autre pour l'Eucharistie. Pour la Pénitence, à les entendre, l'âge de discrétion devait signifier celui où l'on peut discerner le bien du mal, et donc pécher; mais pour l'Eucharistie, ils requéraient un âge plus tardif, où l'enfant pût apporter une connaissance plus complète de la religion et une disposition d'âme plus mûrie. De la sorte, suivant la variété des usages et des opinions, l'âge de la Première Communion a été fixé ici à 10 ans ou à 12 ans, là à 14 ou même plus, et avant cet âge la communion a été interdite aux enfants et adolescents.

Cette coutume qui, sous prétexte de sauvegarder le respect dû à l'auguste sacrement, en écarte les fidèles, a été la cause de maux nombreux. N'est pas moins digne de blâme la coutume introduite en plusieurs régions de ne pas confesser les enfants avant leur admission à la Sainte Table ou de les priver de l'absolution. Il arrive ainsi qu'ils demeurent longtemps dans les liens de péchés peut-être graves: et c'est un grand péril.

Mais ce qui est souverainement fâcheux, c'est que, en certains pays, les enfants, avant leur première Communion, même s'ils sont en danger de mort, ne sont pas admis à communier en viatique, et après leur mort sont ensevelis selon les rites prescrits pour les tout petits et sont ainsi privés du secours des suffrages de l'Église.

Tels sont les dommages auxquels on donne lieu quand on s'attache plus que de droit à faire précéder la première Communion de préparations extraordinaires, sans remarquer assez peut-être que ces sortes de préparation scrupu-

leuses dérivent du Jansénisme, présentant l'Eucharistie comme une récompense et non comme un remède à la fragilité humaine.

C'est pourtant la doctrine contraire qui a été enseignée par le Concile de Trente, affirmant que l'Eucharistie est un « antidote qui nous délivre des fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels », doctrine qui a été rappelée avec force récemment par la S. Congrégation du Concile, ouvrant, par son décret du 26 novembre 1905 la communion quotidienne à tous les fidèles,

l'âge de discrétion. Et pourtant le Concile de Latran ne requiert qu'un seul et même âge quand il oppose simultanément l'obligation de la confession et de la communion.

Ainsi donc, de même que pour la confession, on appelle âge de discrétion celui auquel on peut distinguer le bien du mal, c'est-à-dire auquel on est parvenu à un certain usage de la raison; de même pour la communion, on doit appeler âge de discrétion celui auquel on peut discerner le pain eucharistique du pain ordinaire, et c'est



MERCEDES (Uruguay) — Patronage S. François de Sales.

d'âge avancé ou tendre, et ne leur imposant que deux conditions: l'état de grâce et l'intention droite.

Certes, on ne voit aucune raison légitime pour que, tandis que dans l'antiquité on distribuait les restes des Saintes Espèces aux enfants encore à la mamelle, on exige maintenant une préparation extraordinaire des petits enfants qui vivent dans la si heureuse condition de la première candeur et de l'innocence, et qui ont tant besoin de cette nourriture mystique au milieu des multiples embûches et dangers de ce temps.

A quoi attribuer les abus que nous réproprions sinon à ce que, en distinguant deux âges, l'un pour la Pénitence, l'autre pour l'Eucharistie, on n'a ni nettement ni exactement défini ce qu'est

précisément encore l'âge même auquel l'enfant atteint un certain usage de la raison.

C'est ainsi que l'ont compris les principaux interprètes et contemporains du Concile de Trente. Un témoignage hors de pair est celui de saint Thomas d'Aquin qui a écrit: « Lorsque les enfants *commencent* à avoir *quelque* usage de la raison, de manière à pouvoir concevoir de la dévotion pour ce Sacrement (l'Eucharistie), alors on peut le leur administrer ». (*Somme théologique*, III, p. 9, I.XXX, a. 9, ad 3). — Telle est aussi l'opinion de S. Antonin qui dit: « Mais lorsque l'enfant est capable de malice, c'est-à-dire, capable de pécher mortellement, alors il est obligé par le précepte de la confession et par conséquent de la communion ».

Que de documents nous pourrions fournir à ce propos, et de tous nous pouvons conclure avec notre bien aimé Fondateur et Père, le Vénérable D. Bosco, que l'âge de discrétion pour la communion est celui auquel l'enfant sait distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire et corporel et peut s'approcher avec dévotion de l'autel. Ce n'est donc pas une connaissance parfaite des choses de la foi qui est requise; une connaissance élémentaire, c'est-à-dire *une certaine connaissance* suffit. Ce n'est pas non plus le plein usage de la raison qui est requis, mais un commencement d'usage de la raison, c'est-à-dire *un certain usage de la raison* suffit.

En conséquence, remettre la communion à plus tard, et fixer pour sa réception un âge plus mûr est une coutume tout à fait blâmable et maintes fois condamnée par le Saint-Siège.

Après avoir mûrement pesé toutes ces raisons, la S. Congrégation des Sacrements, réunie en assemblée générale, le 15 juillet 1910, afin que prennent fin définitivement les abus signalés, et que les enfants s'approchent de Jésus-Christ, dès leur jeune âge, vivent de sa vie et y trouvent protection contre les dangers de la corruption, a jugé opportun d'établir, pour être observée partout, la règle suivante de la première Communion des enfants:

I. — *L'âge de la discrétion, aussi bien pour la communion que pour la confession, est celui où l'enfant commence à raisonner, c'est-à-dire vers sept ans plus ou moins — moins aussi. Dès ce moment commence l'obligation de satisfaire au double précepte de la confession et de la communion.*

II. — *Pour la première confession et la première communion, point n'est nécessaire une pleine et parfaite connaissance de la doctrine chrétienne. L'enfant devra ensuite continuer à apprendre le catéchisme entier, graduellement, suivant la capacité de son intelligence.*

III. — *La connaissance de la religion requise dans l'enfant pour qu'il soit convenablement préparé à la première Communion est qu'il comprenne, suivant sa capacité, les mystères de la foi, nécessaires de nécessité de moyen, et qu'il sache distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire et corporel, afin de s'approcher de la sainte Table avec la dévotion que comporte son âge.*

IV. — *L'obligation du précepte de la confession et de la communion, qui touche l'enfant, retombe sur ceux-là surtout qui sont chargés de lui, c'est-à-dire les parents, le confesseur, les instituteurs, le curé. C'est au père ou à ceux qui le remplacent, et*

*au confesseur, qu'il appartient, suivant le Catéchisme Romain, d'admettre l'enfant à la première Communion.*

V. — *Qu'une ou plusieurs fois par an, les curés aient soin d'annoncer et d'avoir une communion générale des enfants, et d'y admettre, non seulement les nouveaux communicants, mais les autres qui, du consentement de leurs parents ou de leur confesseur, auraient déjà pris part à la Table Sainte. Qu'il y ait pour tous quelques jours de préparation et d'instruction.*

VI. — *Tous ceux qui ont charge des enfants doivent mettre tous leurs soins à les faire approcher souvent de la Sainte Table après leur première communion, et, si c'est possible, même tous les jours, comme le désire le Christ Jésus et notre mère la Sainte Église: qu'on veille à ce qu'ils le fassent avec la dévotion que comporte leur âge. Que tous ceux qui ont cette charge se rappellent aussi leur très grave devoir de veiller à ce que les enfants assistent aux leçons publiques de catéchisme, sinon, qu'ils suppléent de quelque façon à leur instruction religieuse.*

VII. — *La coutume de ne pas admettre à la confession les enfants ou de ne jamais les absoudre quand ils ont atteint l'âge de raison, est tout à fait à réprouver. Les Ordinaires auront soin de faire disparaître ces abus en employant même les moyens de droit.*

VIII. — *C'est un abus détestable que de ne pas donner le Viatique et l'Extrême-Onction aux enfants après l'âge de raison et de les enterrer suivant le rite des enfants. Que les Ordinaires prennent des mesures rigoureuses contre ceux qui n'abandonneraient pas cette habitude.*

Ces décisions des Éminentissimes cardinaux de la S. Congrégation, Notre Saint Père le Pape Pie X, dans l'audience du 7 août, les a toutes approuvées, et a ordonné de publier et de promulguer le présent Décret. Il a prescrit, en outre à tous les Ordinaires, de faire connaître ce Décret, non seulement aux curés et au clergé, mais aux fidèles auxquels il devra être lu en langue vulgaire, tous les ans au temps pascal. Quant aux Ordinaires, ils devront tous les cinq ans rendre compte au Saint-Siège, en même temps que des autres affaires du diocèse, de l'exécution de ce Décret.

Nonobstant toutes prescriptions contraires.

Donné à Rome, au palais de la Sacrée Congrégation, le 8 août 1910.

D. card. FERRATA, *préfet.*

P. GIUSTINI, *secrétaire.*

# Le Système éducatif de D. Bosco <sup>(1)</sup>

**U**N véritable ami de la jeunesse, au cours de ses promenades automnales qui furent une splendide forme d'apostolat, poussa un jour de l'année 1864 jusqu'à Gênes; et en retournant, après s'être arrêté à Gavi où il fut l'hôte du chanoine Gaëtan Alimonda, déjà célèbre par ses conférences, il entra avec sa jeune bande, le 7 octobre, alors que la nuit commençait déjà, à Mornese où l'hospitalisa jusqu'au 17 l'aimable et zélé D. André Pestarino. Un de ces jours, précisément le 8, le maître communal François Badrato, homme d'environ quarante ans, qui s'était chargé d'installer et de disposer tout ce qui était nécessaire pour la joyeuse bande de l'Oratoire, se tenait, durant le dîner, derrière la chaise de D. Bosco et de là surveillait tout le service. Connaissant pratiquement la jeunesse, il avait admiré le maintien familier et affectueux des élèves envers leur supérieur, tout en conservant pour lui, tant étudiants qu'apprentis, le respect et l'obéissance. Il observait également l'affabilité de D. Bosco à leur égard et il ne pouvait s'empêcher de reconnaître combien grande est l'attraction de la charité et aussi tout ce qu'il y avait à apprendre de ce système d'éducation.

Dans ce but il demanda à D. Bosco une audience qui ne lui fut pas refusée, pour apprendre de lui quel secret il possédait pour dominer de telle sorte tant de jeunes gens qui par nature ne pouvaient souffrir aucune discipline.

Et D. Bosco lui répondit:

— *Religion et raison*, tels sont les deux ressorts de tout mon système d'éducation. L'éducateur doit se persuader que tous ou presque tous ces chers enfants ont une intelligence naturelle pour reconnaître le bien qui leur est fait personnellement, et ils sont en même temps doués d'un cœur sensible, facilement ouvert à la reconnaissance. Lorsqu'on est parvenu avec l'aide du Seigneur, à faire pénétrer dans leurs âmes les principaux mystères de notre sainte Religion qui, toute faite d'amour, nous rappelle l'amour immense que Dieu a porté à l'homme; quand on arrive à faire vibrer dans leur cœur la corde de la reconnaissance qu'on lui doit en

échange des bienfaits qu'il nous a si largement départis; quand enfin avec le ressort de la raison, ils sont persuadés que la vraie reconnaissance due au Seigneur doit se manifester en exécutant sa volonté, en respectant ses préceptes, ceux spécialement qui nous inculquent l'observation de nos devoirs réciproques, croyez vraiment qu'une grande partie du travail éducatif est déjà accomplie. La *religion*, en ce système, fait l'office du frein mis dans la bouche à l'ardent dextrier, qui le domine et le rend doux, tandis que la *raison* fait l'office de la bride qui, pressant sur le mors, produit l'effet qu'on en veut obtenir. Une religion vraie, une religion sincère qui domine les actions de la jeunesse; une raison qui applique avec droiture ces saints principes à la règle de toutes ses actions; voilà résumé en deux mots le système que j'ai appliqué et dont vous désirez connaître le grand secret.

Après quelques instants de réflexion le maître Bodrano répartit en souriant:

— Révérend Seigneur, avec cette comparaison du signe dompteur des jeunes poulains, vous m'avez parlé du frein de la *religion* et du bon usage de la raison pour en diriger toutes les actions. C'est très bien; mais il me semble cependant que vous ne m'avez rien dit d'un troisième moyen qui accompagne toujours le dompteur de chevaux, je veux dire, de l'inséparable fouet qui est comme le troisième élément de sa réussite.

A cette observation D. Bosco répliqua:

— Hé! mon cher monsieur, je me permets de vous faire observer que dans mon système, le fouet, que vous dites indispensable, c'est-à-dire, la menace salutaire des châtimens futurs, n'est pas absolument excluse; veuillez réfléchir que nombreux et terribles sont les châtimens dont la religion menace ceux qui, ne tenant pas compte des préceptes du Seigneur, oseront mépriser ses commandemens; menaces sévères, et je le répète, terribles qui, rappelez-vous le souvent, ne manqueront pas de produire leur effet, d'autant plus juste qu'il ne se limite pas aux actes extérieurs, mais vient frapper jusqu'aux pensées les plus secrètes, les plus cachées. Pour faire pénétrer plus avant la persuasion de cette vérité, l'on y joint les pratiques sincères de la religion, la fréquentation des sacrements et l'insistance de l'éducateur; il est alors certain qu'avec l'aide du Seigneur, on arrivera plus facilement à bout de rendre bons chrétiens un

(1) Après en avoir traité longuement dans le Bulletin au cours des années dernières, nous ajoutons maintenant ces quelques brèves explications qui, en même temps qu'elles serviront à de meilleurs éclaircissements, rafraîchiront encore la mémoire en un temps si opportun comme est celui de la réouverture des écoles et des instituts d'éducation.

grand nombre de jeunes gens, même parmi les plus endurcis. Du reste, quand les jeunes gens, sont bien persuadés que celui qui les dirige aime sincèrement leur véritable bien, il suffira bien souvent à ce dernier d'infliger un châtement bien

choses comme elles le veulent, ni encore incommoder ou encore s'attirer la haine, ni surtout laisser les jeunes gens livrés à eux-mêmes.

C'est là de la paresse et non plus l'application des maximes éducatives de D. Bosco. Lui, le bon Père, laissa par écrit que les élèves étant bien prévenus des prescriptions et des règles de l'Institut, il faut surveiller de manière qu'ils aient toujours sur eux l'œil vigilant du Directeur et des assistants, lesquels, comme des pères aimants, parlent, servent de guide en toute éventualité, donnent des conseils et corrigent aimablement; ce qui revient à dire, mettent les élèves dans l'impossibilité de commettre le moindre manquement.

Que notre vigilance en somme soit active dans l'observation et prompte dans la correction mais toujours paternelle, aimable, réconfortante.

b) que la pratique du système préventif est toute appuyée, comme nous l'a dit D. Bosco, sur la charité qui est patiente, bénigne, qui espère tout et souffre tout. Loin de nous par conséquent la théorie fausse, mortelle et contraire au système préventif, c'est-à-dire la théorie des pauvres petits abandonnés. Ce sont, dit-on, des enfants naturellement inéducables, réfractaires à toute forme d'éducation, donc, ne nous occupons pas d'eux, abandonnons-les. C'est là la théorie de l'orgueil disposée à la paresse. Non, bien cher confrères, il n'existe pas pour D. Bosco, pas plus que pour les pédagogistes et éducateurs sensés, de Quintilien à nos jours, et il ne doit pas exister pour les Fils de D. Bosco une



TURIN, Exposition Salésienne - Salle des Menuisiers-Ébénistes.

efficace aux récalcitrants en ayant en leur présence un maintien plus réservé qui leur témoignera de son vif déplaisir intérieur en se voyant ainsi mal récompensé de ses soins paternels. Croyez bien aussi, cher monsieur, que ce système est peut-être le plus facile et qu'il est certainement le plus efficace, car, avec la pratique de la religion, il recevra encore les plus grandes bénédictions du Seigneur. Pour que vous en ayez une preuve palpable, je m'enhardis à vous inviter à en voir, le jour qui vous conviendra, l'application pratique dans nos maisons. Oui, je vous invite à venir passer quelques jours au milieu de nous et j'espère qu'à la fin de votre enquête vous pourrez m'affirmer que ce que j'ai dit est par expérience le système le plus pratique et le plus sûr. »

Ces paroles firent une vive impression sur le maître Bodrano qui, étant allé visiter l'Oratoire, fut tellement enchanté de la charité de D. Bosco qu'il se fit salésien, devint prêtre et mourut supérieur des Missions Salésiennes dans la République Argentine.

\*  
\*\*

#### Deux réflexions.

Le Prof. D. François Cerruti, dans un délicieux et savant opuscule, dédié au nouveau Successeur de D. Bosco, et gracieusement offert aux Salésiens, après avoir magistralement indiqué la pratique du système préventif, fait ces observations des plus importantes:

« Reteaons (dit-il):

a) que prévenir ne veut pas dire pardonner d'une manière débonnaire, ni laisser courir les



TURIN, Exposition Salésienne - Salle des Arts graphiques.

théorie originale, réfractaire absolument et de parti pris à l'éducation comprise dans son sens le plus large mais bien significatif. Il se trouve, hélas! des individus, des jeunes gens lesquels par suite de circonstances qui ne leur sont pas imputables, nous apparaissent rétifs, si je puis m'exprimer ainsi, incorrigibles et résistant à l'œuvre de l'éducateur. Mais si celui-ci possède

tout d'abord l'esprit de sacrifice et une grande dose de patience, il saura les gagner par l'affection chrétienne, sans antipathie comme aussi sans partialité, les scruter avec bienveillance, en constater les tendances, en étudier à fond le caractère, et grâce à cette méthode, son action, tantôt en réprimant, tantôt en excitant, les animant tous sans jamais en décourager aucun, il pourra de tous, je dis, *de tous* sans exception, obtenir un résultat éducatif suffisant....»

\*  
\*\*

*Un bel hommage.*

La vérité de cette dernière observation du Prof. D. Cerruti est encore mise plus en évidence par ce que nous allons ajouter.



TURIN, Exposition Salésienne - Salle des Relieurs.

Dans le 1er fascicule publié par l'Associazione Cesare Beccaria de Milan, sous le titre: « Etudes dans les Pénitenciers, — 1908, se trouvaient trois conférences sur « *les mineurs en prison* » du R. Doct. Bianchi, la « *protection du détenu* » du Doct. Anfosso, la « *Justice pénale et le système pénitencier* » de l'avocat Salvi. L'honorable Ellero, analysant les demandes proposées par le Directeur Général des prisons, Commandeur Doria, rend hommage au système préventif de D. Bosco dans les termes suivants:

« Je suis bien éloigné de m'endormir dans le beau songe d'une sentimentalité universelle, pleine de douceur, mais je m'affermis de plus en plus dans la croyance, malgré tant d'exemples de perfidie humaine et de démêlés, que la semence féconde de moyens de correction moraux possibles, sera donnée uniquement et essentiellement par l'amour, — cet amour envers le prochain qui hélas! grâce à la civilisation moderne, est encore pour une grande partie ou une simple formule verbale, ou encore une matérialité des actes, mais il y a peu d'esprits qui en soient pénétrés et enflammés....

« Peu de lectures m'ont aussi profondément impressionné que celle des quelques notes laissées par D. Bosco, touchant l'éducation des sujets abandonnés. Ces lignes augmentent d'une immense valeur, du fait qu'elles ont été dictées par quelqu'un qui ne fut pas un songeur idéologue passif, mais bien plutôt un vrai et sincère idéaliste, pétri d'un positivisme bien actuel, créateur d'une œuvre humaine considérable, énorme que peu de gens vraiment connaissent et pour laquelle cet esprit impartial et généreux, qui est Cesare Lombroso, n'hésita pas à assigner à D. Bosco un des tout premiers prix entre les rares travailleurs qui tentèrent, commencèrent et développèrent avec fruit un système rationnel d'amendement et de rédemption.

« Eh bien! on reste vraiment dans l'admiration et tout pensifs, en constatant les prodiges que cet homme a opérés sur des milliers d'être humains avec un minuscule bagage rudimentaire de notes réglementaires, mais avec une escorte de charité sage, de tact intuitif, de connaissances psychologiques, à tel point que son œuvre, bien qu'uniformément et mécaniquement réglementaire, fut variée, complexe, riche d'une sagace extemporanéité toujours modérée sur les différences individuelles des sujets sur lesquels il s'exerçait.

« Et quelle sagesse, quelle sagesse pour faire comprendre davantage le feu sacré de l'amour, alors même que la nécessité inéluctable d'une punition se faisait sentir!

« Ah! certes, nous pouvons bien, et de très bonne foi, croire très légitime et même très sainte la colère que fait vibrer notre acte de punir, mais combien, hélas! elle est la conséquence inéluctable d'une nervosité égoïste. C'est là une sainteté bien facile, mais combien plus ardue, plus fatigante, cette sainteté qui tout en infligeant un châtiment lequel n'est que trop mérité, le fait découler tout entier d'un immanent et chaud sentiment d'affection....»

Répetons donc avec D. Bosco, à tous ceux de nos chers Coopérateurs qui ont des enfants à élever ou des jeunes gens dont ils suivent l'éducation: « *que Le système préventif soit proprement nôtre. — Jamais de châtiments pénaux, jamais de paroles humiliantes, pas de blâmes sévères en présence d'autrui. Que toujours résonnent les paroles: douceur, charité et patience. Jamais de paroles mordantes, jamais un soufflet violent ou léger. Que l'on fasse usage des châtiments négatifs et toujours de manière que ceux qui sont ainsi prévenus deviennent nos amis plus qu'au paravant et qu'ils ne s'éloignent pas de nous avec le mépris dans le cœur.* »





## NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

### DU SUD-AFRICAIN.

#### L'Institut Salésien de Cape Town.

III (1).

#### Nécessité et avantages de la nouvelle construction.

(Lettre de D. Enéas Tozzi)

Cape Town, 31 mai 1910.

Très Vénéré M. le Directeur,

Je vous écris ces quelques lignes en cette journée historique de l'Union du Sud-Africain. Désormais, le 31 mai sera fête nationale. Le *Cap*, le *Natal*, l'*Orange*, le *Transvaal* ne seront plus des colonies, mais une nation avec un Parlement, un Sénat et un Ministère, sous un Gouverneur Général nommé par le Roi d'Angleterre. Du *Cap* au *Zambèse*, nous sommes tous frères; plus de frontières, plus de luttes ou avec les impôts ou avec les cartouches, mais un nouveau peuple avec toutes les franchises d'une nation croissant sous la bannière de l'Angleterre. Une Colonie se forme, se développe aux frais de la Mère Patrie; c'est d'elle qu'elle reçoit la pensée directrice et la volonté s'imposant avec les finances qui développent les ressources jusqu'alors cachées dans un coin qui est encore au seuil de la civilisation. Mais quand ce nouveau peuple parvient à la virilité, il lève la tête et dit: « Je suis capable de me gouverner moi-même! » et il s'avance, avec une énergie indomptable, dans la voie du progrès.

Et aujourd'hui en toute cette immense région, les peuples si différents de langue et de religion sont réunis autour des autels pour invoquer la bénédiction du Très-Haut. Tous nos législateurs, tant Anglais que Boers, regardent l'avenir d'un cœur inquiet mais confiant cependant, s'adressant tout d'abord à Dieu, Roi des armées et Maître des peuples.

La Capitale administrative, siège du Gouverneur Général, Vicomte Gladstone, et du Ministère sera *Pretoria*; la Capitale législative, siège du Sénat et du Parlement, sera la métropole historique du Sud-Africain, *Cape-Town*. Et cette raison d'une double Capitale n'est pas la seule contradiction d'une union naissante, car actuellement l'on a exonéré de tout droit ou franchise les peuples indigènes, ce qui pourra être la source de graves luttes intestines, si la prévoyance, le tact et la générosité des législateurs ne sait pas les prévenir. Ici, donc se découvre l'important et si grave problème de l'Évangélisation de l'Afrique. Le Continent Noir, le dernier à secouer les chaînes de l'esclavage, est aussi le dernier à recevoir la lumière de l'Évangile. Au nord et à l'est, les peuples musulmans dressent une barrière à la civilisation et à la religion, et la civilisation et le progrès n'ont pas encore de meilleure porte pour pénétrer dans l'Afrique que celle du *Cap*. Même, en ce moment, les groupes d'administrateurs officiels et les bandes d'ouvriers belges qui se rendent dans l'intérieur du Congo, sont obligés d'y aller par la voie du *Cap*.

Mais ce n'était pas là l'unique intention de ma lettre; je veux aussi vous parler de notre Établissement en construction.

Cette construction acquiert une certaine couleur nationale, car elle s'élève dans l'année même de l'Union. Dans le but de recueillir les fonds nécessaires nous avons, en plus de l'appel envoyé à nos bienfaiteurs par le moyen du *Bulletin*, nous avons ouvert, le 1er dimanche de mai, un cours de conférences dans la Cathédrale de *Cape-Town*. Quelques jours auparavant il y avait été célébré un Service solennel pour notre inoubliable Supérieur et Père D. Rua. Sa Grandeur Mgr Rooney tint Chapelle pontificale et présida l'absoute.

Le dimanche suivant, montant en chaire, je commençais par inviter tous les assistants, et ils étaient nombreux, à unir dans un même deuil et un même regret la mémoire de notre vénéré Recteur Majeur et de Sa Majesté le Roi d'Angleterre Edouard VII, mort le jour précédent. Et j'expliquai alors combien cette même

(1) Voir *Bulletin Salésien* de juillet 1910.

piété, qui nous mettait dans le cœur et sur les lèvres la prière pour ces deux grands morts, nous invitait également à être généreux envers les pauvres orphelins; et de même que la charité avait inspiré la vie et l'œuvre du Vénérable D. Bosco, œuvre qui se développa un peu partout grâce à la charité de tous les gens de bien, de même aussi on en attendait la continuation. Je terminai en priant tous mes auditeurs de contribuer dans la force de leurs moyens à l'érection du nouvel Établissement: celui qui ne pourrait pas donner immédiatement une offrande convenable, à promettre une aumône mensuelle, durant toute la construction. L'Église, ainsi que je l'ai déjà dit, était comble, et nos bons catholiques donnèrent une splendide marque de leur charité. Les ouvriers, les soldats, les gardes de police, et jusqu'à même les journaliers tinrent à s'imposer d'une offrande par mois! Que le Seigneur veuille bien récompenser tant d'excellents et dévoués cœurs!

Mais dans un pays protestant où les catholiques doivent maintenir églises et prêtres, écoles et maîtres, on ne peut pas tout attendre. C'est par conséquent des pays catholiques que nous devons espérer une aide généreuse qui nous permettra de mener l'œuvre à bonne fin: les murailles vont croissant à vue d'œil et le rez de chaussée atteint pour ainsi dire la hauteur du premier étage.

La construction s'élève au centre du quartier habité par les Italiens, de sorte que nous aurons une plus grande facilité pour venir en aide à ceux-ci qui, s'ils ne sont pas nombreux, appartiennent cependant à la classe la plus besoigneuse. Mais ce n'est pas tant le pain matériel qui leur manque qu'un secours moral qui les mette au niveau de qui, possédant une meilleure éducation et la pratique sincère de la religion, vit de la vie chrétienne.

Notre action parmi eux est présentement fort modeste et très peu étendue. Nous avons un Secrétariat du Peuple, et l'on fait le bien que l'on peut à celui-ci ou à celui-là, surtout en obtenant l'admission à l'hôpital, des remèdes et le service médical gratis....

Le développement de notre Œuvre sera aussi d'une grande utilité pour les autres émigrés, et par exemple, les allemands. A deux reprises le Gouvernement Colonial offrit aux agriculteurs allemands, pour les décider à venir s'établir au Cap, des terres à cultiver, leur en promettant la propriété après un certain nombre d'années. La première Colonie fut installée dans la Caferrie, après la guerre de Crimée; c'étaient des allemands qui avaient combattu comme volontaires sous la bannière anglaise. Ils obtinrent un très bon résultat, et lorsque

se répandit la nouvelle de la découverte de diamants à *Kimberley* et d'or dans le *Rand*, où maintenant se dresse la prospère *Johannesburg*, ils furent les premiers à conquérir ces fabuleuses richesses. Mais les familles qui constituèrent la seconde Colonie dans les environs de *Cape-Town*, à l'ouest de la Colonie du Cap, à *Claremont*, ne furent pas aussi heureux. Le terrain qui leur fut assigné plutôt que concédé, n'était que sable; et sans ressources, sans chemins, ces familles ne peuvent pas se dire être à l'aise; tout le contraire. Parmi ces familles il y en avait quelques unes catholiques provenant des provinces du Rhin et de la Westphalie, et elles restèrent continuellement sans prêtres, et même en ce moment elles ne pourraient pas en trouver. Nous avons été invités à prendre soin pendant quelques années d'un verger et d'une maison abandonnée par le propriétaire qui s'en allait à la recherche d'une meilleure fortune; nous en profitâmes pour y envoyer un de nos prêtres, à la grande consolation de Mgr Rooney. Pendant quelque temps, ce poste nous servit de petite maison de formation et de villégiature pour nos enfants, mais un de nos prêtres s'y est toujours rendu et continue régulièrement les jours de fête, donnant à cette population toute commodité pour assister à la Sainte Messe, recevoir l'instruction religieuse et préparer les enfants à la fréquentation des Sacrements. Il y a aujourd'hui environ soixante catholiques alors qu'il a quelques années, il n'y avait qu'une seule famille qui fut restée catholique. Nous espérons encore faire quelque chose de plus, lorsque nous pourrons donner un plus grand et si désiré développement à notre œuvre.

Il y a encore une catégorie toute spéciale d'orphelins qui se promet de nombreux avantages de la nouvelle Colonie. Depuis deux ans, nous avons loué une maison qui touche à l'Établissement pour y installer les orphelins sourds-muets des environs, car autrement ils n'auraient pas pu recevoir les leçons des charitables Sœurs Dominicaines, tandis qu'actuellement ils apprennent un métier et sont surveillés et élevés avec le plus grand soin.

Ils ne sont en contact avec nos enfants que pendant le travail; au dortoir comme au réfectoire et dans la cour de récréation, ils sont complètement séparés. Il nous semble qu'ainsi ils réussissent mieux, car ce sont de pauvres enfants naturellement soupçonneux et jaloux de ceux qui, plus fortunés, peuvent s'expliquer avec la bouche; ils ne sauraient laisser passer sous silence les moqueries et les risées, tandis qu'en usant de ce moyen, leur caractère défiant et irascible se modifie grâce à un trai-

tement franc, loyal, et doux. Ils sont très pieux, et quand ils prient, ils émeuvent ceux qui les voient et qui constatent sur leur physionomie si expressive et dans leurs gestes ces sentiments d'affection et de dévotion que trop souvent chez nous, pour ne pas dire habituellement, les distractions enlèvent à l'expression de nos prières.

Et leur gratitude est sincère, profonde; leurs *mercis* qu'ils traduisent en portant la main gauche au cœur, tandis qu'avec la droite ils se touchent les lèvres, est une véritable effusion de reconnaissance.

Que leurs prières et celles de nos chers enfants puissent faire tomber d'abondantes bénédictions sur nos bienfaiteurs et sur toutes ces bonnes âmes qui nous viennent et nous viendront en aide dans la construction de cet Établissement que nous voyons de plus en plus nécessaire après treize ans passés dans des maisons nullement adaptées où nous n'avions même par le strict nécessaire comme logement, et toutes de location!

Recommandez-nous, vous aussi, à la générosité et aux prières des Coopérateurs, et recevez ici les plus vifs remerciements de votre tout affectionné *in Corde Jesu*

D. ÉNEAS TOSI.



## MATTO GROSSO (Brésil).

(Étude de D. Malan, prêtre Salésien)



### La Tribu des Bororos

V<sup>e</sup> PARTIE. — La Chasse (1).

SOMMAIRE — *Chants préparatoires* — *Les ordres du Cacique* — *Départ pour la chasse* — *Le retour de la chasse* — *Festoiements* — *Croyances superstitieuses* — *Conjurations sur la viande et les fruits.*

#### Chants préparatoires à la chasse.

Comme les Bororos admettent la métempsychose ou le passage des âmes dans d'autres corps, les chasses, outre la fin première qui est de pourvoir à leur nourriture ont encore pour fin

la libération des âmes incarnées dans les bêtes sauvages, telles que *onças*, *antias*, *jaquatericas*, etc.

Les chasses ont lieu après la mort de quelque indien, et précisément le matin qui suit la sépulture du défunt, mais elles se font encore en d'autres circonstances sur l'ordre du *Bari*, soit pour célébrer la mémoire des âmes libérées depuis un certain temps, en invoquant leur protection pendant la chasse, soit pour délivrer celles qui, selon la parole du *Bari* sont encore en état de transmigration. Dans ces différents cas comme aussi en celui de la disette, le *Bari* en donne avis au *Bororos* qui est chargé des dispositions de la chasse; et celui-ci, au coucher du soleil, crie à haute voix:

— *Bari acoe pá iago Boe parruddo* (Le *Bari* prévient de se tenir prêts pour la chasse).

— *Tagaiddure?*... (Cela vous plaît-il?)

— *Huh!* (Oui, oui) ... crient-ils tous avec vacarme.

La nuit arrivée, tous se réunissent au *Bai Managagegeu* (ou case des assemblées), et sous la présidence de l'*Aroé Torari* ou *Bari subalterne*, on commence le *curso commune* (ou chant de la convocation des âmes), accompagné du son rauque de la *pana* (espèce de flûte). A la fin de chaque strophe, c'est un vacarme infernal pour hâter la venue des âmes! Et le chant continue toujours de plus en plus fort et ne peut mieux se comparer qu'aux cris et aux rugissements des animaux les plus féroces. La première partie étant enfin terminée, les *aróes cugure* (les esprits) prennent possession de l'*Aroé Terrari*, lequel est incapable de proférer le moindre son; aussi faisant appel à toute sa volonté, d'une voix suffoquée et désespérée comme celle d'un obsédé (et l'on dirait vraiment qu'il l'est), il émet ce cri dans une grande précipitation:

— *Hähähà! hèhèhè héhéhe hihihì! hèhèhè! hòhòhò!*

Ce sont là des exclamations de douleur, comme un signe d'obsession. Alors un indien lui offre dans une courge ou dans un vase de terre, de l'eau fangeuse et des cigares qu'il boit et fume en compagnie des âmes. Quand il a été calmé par un tel antidote le serviteur lui attache à la ceinture le *parico* et lui met les *bapodogue* (sonnettes), et l'*Aroé* commence une mélodie très cadencée.

— *Aroé paduré Bacororó tadangué ett'aregoddure!* (Les âmes qui habitent en Bacororó arrivent). *Aroé paduré Itubori tadaugué ett'aregodduré!* (Les âmes qui habitent en Manori arrivent). Et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ait nommé les noms de toutes les âmes récemment arrivées. Une fois l'énumération finie, il se met à crier:

(1) La 1<sup>ère</sup> et la seconde partie ont été publiées dans les numéros de mars, mai, juin de l'année 1907; la 3<sup>e</sup> partie en octobre 1907; la 4<sup>e</sup> partie en juillet 1909.

— *Hahé, hehó, hahé, hehó, hahé, hehó.....*

C'est l'invitation, aux esprits à parler. Quelques instants se passent; il se tait complètement, tandis que son corps tout entier s'agite frénétiquement. C'est l'effort nécessaire pour pouvoir prophétiser. Finalement il parle. Les premiers mots ne sont pas des paroles, mais des sons étranges jamais entendus, étrangers même au patrimoine de l'idiome indigène, et il finit presque toujours par ces phrases plus ou moins compréhensibles:

— *Oroé macoré boedu maere modidwie mae brae equidaggodo modde bocche*, (l'esprit a affirmé que les Indiens vivront beaucoup d'années, mais que les civilisés les extermineront).

A part de très rares exceptions, les phrases qui font allusion à l'avenir de la tribu sont presque toujours les mêmes, soit parce que les indiens y prêtent une obéissance aveugle, soit parce qu'elles ne s'éloignent pas des fameuses traditions. Pauvres gens!

Après une longue pause, comme pour laisser parler les esprits et bien entendre ce qu'ils disent, il souffle fortement sur lui-même et se frictionne le corps avec sa propre salive afin d'atténuer la chaleur que les esprits lui font souffrir; enfin il se plaint en quelques sons brefs, et à voix basse il s'écrie:

— *Hieh! hieh!* (Oh! oh!) Et aussitôt, mais avec une rapidité vraiment indescriptible, il formule la prophétie sur la chasse:

— *Nanamanà! nanamanàh! ninininininini-ninih! Aroé macoré adogo dogué et' aregoddure muré itoguru pega tadda!* (Oh! Eh!..... l'esprit dit que les *giaguari* (tigres) sont déjà arrivés, et qu'ils sont déjà à la source d'un torrent).

Cela fait, il réclame à boire et à fumer pour le donner aux esprits, car la croyance des indiens est que ce n'est pas l'individu qui fume et boit, mais les âmes entrées dans la personne de l'obsédé. Quand les esprits ont été ainsi satisfaits, il paraît qu'au moment de leur départ, ils laissent quelque conseil ou avis qui est de la même nature, par exemple:

— *Ta ro caba nouna brae ta ro iaguddure.* (Ne faites pas ce que les civilisés vous ordonnent de faire!)

— *More taedurugaddu nonna boe nogae taediagudduré* (Mais vivez toujours comme les indiens vous apprendront à vivre).

Il arrive quelquefois qu'à la convocation de l'*Aroé Torari* succède la prophétie du *Bari*. La véritable raison de ce fait n'est pas encore bien exactement connue. Les uns l'attribuent à la solennité de la circonstance, les autres au mauvais résultat de la convocation de l'*Aroé Torari*. Dans les deux cas, les indiens écoutent timidement mais avidement aussi la prophétie, de

quelque part qu'elle vienne, émettant à la fin de sauvages cris de joie.

### Ordres du Cacique.

Dès que la convocation et le chant sont terminés, un des Caciques, d'une voix lente, grave et sur un ton des plus oratoires, donne les ordres de discipline pour la chasse, plus ou moins en ces termes:

— *Taqui Migera nur'imi ducoddirinegoimno tai, ta via paggabb'ihuadarugi. Baroguatore, ta ro, modde nonna ino magei ta ro jaguddure. Cheu ure tuguiddogoddu modde barogo gi togi u baroguatore, iaboreu modd'ema.* (Je suis votre chef, et si je vous parle, écoutez ma parole. Demain vous ferez comme je vous commanderai de faire. Celui qui demain devra tuer la bête féroce sera celui-ci).

Et du geste il indique celui qu'il a choisi (1).

Et il poursuit son discours en indiquant la direction qu'on devra prendre et le lieu de la réunion avant le départ, terminant par ces phrases d'usage:

— *Ta via goddo caba ihuadaru pigi, ihuadaru rugaddo.* (Souvenez-vous bien de mes paroles; j'ai fini).

Et tous se laissent aller au sommeil. Un peu avant l'apparition de Vénus au firmament, ils achèvent de chanter la troisième partie du *boera* et ils se rejettent de nouveau pour quelques instants dans les bras de Morphée.

### Le départ pour la chasse.

Dès la prime pointe de l'aurore voici que se présente au centre du village un héraut qui crie:

— *O Taèladuddo poluo adugo doguèttai, quie, doguèttai, jugo doguèttai baroguelo muré!?* *taèdaduddo paduo!?* (Éveillez-vous; nous allons à la chasse des *giaguari* (tigres), des tapirs et des sangliers; il fait déjà jour: réveillez-vous et partons).

Les noms mêmes des bêtes ne sont pas donnés au hasard, mais ce sont ceux qui ont été prononcés dans la prophétie. Ayant dit cela, il s'arme de son arc, élevant en l'air le *poari dogue* et les flèches, il retire du foyer de sa hutte un morceau de pieu embrasé et il se dirige le premier vers l'endroit indiqué par le cacique pour

(1) La croyance à la régénération est en grande vigueur parmi les indiens. Pour la rendre plus compréhensible, le défunt est représenté par un indien choisi par le père, le frère ou le propre capitaine, mais toujours à l'insu de la mère. Cet indien, lors de la première chasse est chargé de remettre la bête qu'il a tuée, au parent du défunt, comme gage de la libération de l'âme, et le parent, dans toutes les chasses qui se feront en mémoire du défunt, aura cette grande consolation de voir son représentant jusqu'à la mort de celui-ci.

le rendez-vous, et qui est ordinairement éloigné de 300 à 400 mètres de l'*Aldea* ou village, et il allume un petit feu.

A l'appel du héraut, les indiens, sans aucun ordre ni la moindre gêne se lèvent, et prenant leur inséparable arc, les flèches et le *poaridogue* se rendent au même lieu signalé par la fumée. Une fois là, ils s'assoient pour aiguïser et polir les flèches. Tout étant prêt, l'un d'eux se lève et se met en marche, disant: — *Padua!* (allons). Les autres le suivent en longue file à la recherche de gibier, faisant entendre l'un ou l'autre, mais d'une manière consécutive, un cri semblable aux jappements de chiens poursuivant un animal.



TURIN, Exposition Salésienne - Galerie de la Sculpture.

— *Hi hau! hi hau! hi hau! hi hau!* Et à ce cri véritablement sauvage tous les autres répètent à l'unisson: *Hau!*

Le *Bari* est libre d'aller à la chasse ou de ne pas s'y rendre. Le plus souvent, il attend le retour des indiens qui lui remettent intégralement leur chasse afin qu'il puisse la conjurer. Dans les expéditions qu'il honore de sa présence, le premier animal que l'on rencontre (que ce soit un *tatù*, une *cutià* ou un loup) lui est réservé. Aussitôt il le tue ou le fait tuer par un autre, et lui, tout henreux, le charge sur ses épaules et retourne à l'*Aldea* où il attend tranquillement les autres indiens.

Ceux-ci continuent la poursuite des bêtes sauvages, et s'ils voient la trace de quelque animal, un tigre par exemple, ou s'ils sentent un léger *calpestio* (galop), en un clin d'œil ils détachent les chiens, se disposent en demi-cercle, et attentifs, silencieux, ils s'avancent avec l'arc et les flèches, prompts à tirer. Si l'animal est un tigre, à peine se sent-il blessé qu'il se jette avec impétuosité contre celui qui l'a blessé ou quelque autre que ce soit. Si l'indien se croit supérieur dans la lutte, il ne revient pas en arrière,

mais il lui présente hardiment son arc que la bête mord avec rage, et alors s'engage un combat corps à corps. A deux ou trois reprises, le tigre recule jusqu'à ce que dans son désespoir il ne se rejette sur l'arc; mais de nouveau l'intrépide indien le lui présente d'une façon si habile, le tourne et le retourne avec tant d'adresse dans la gueule du monstre que celui-ci perdant tout son sang tombe à ses pieds dans les affres de l'agonie.

Mais si l'assaillant se juge inférieur, il crie à ses compagnons:

— *Ichu taguiddoogi!* (Vite, lancez-lui vos flèches!) et pendant que la bête féroce s'élançait de nouveau sur l'arc, elle est criblée d'une pluie de flèches et meurt bientôt après.

Les *Antas* et *Capivaras*, dès qu'ils voient les indiens, prennent la fuite au grand galop, et s'ils rencontrent un fleuve, un torrent, ou un petit lac, ils s'y jettent immédiatement. Mais dans leur course effrénée désespérée à travers la forêt, les indiens suivent leurs traces, et les premiers qui parviennent à rattraper l'un de ces animaux, s'empressent de lui décocher leurs flèches jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un cadavre, et alors ils se reposent en attendant l'arrivée de leurs camarades. Oh! alors, quels moments! Tout autour de l'endroit où git le cadavre, on sent osciller le sol comme lorsqu'un corps de cavalerie galope à l'assaut d'une garnison. Ce sont les autres indiens qui s'annoncent ainsi, traversant les champs de cannes à sucre, les fourrés, brisant les branches des arbrisseaux, etc., tandis que des nuages de sable s'élèvent de partout et que le sol tremble sur leur passage.

Ils se réunissent autour de la bête tuée, et prenant leur disgracieux *poari dogue*, ils en sonnent d'une manière lugubre, s'étudiant à imiter la voix des âmes qui, selon leur croyance, sont délivrées.

#### Retour de la chasse.

Si la chasse a eu lieu dans quelque endroit assez distant, le retour est renvoyé au lendemain; si au contraire l'endroit est rapproché de l'*Aldea*, les chasseurs rentrent le même jour, mais toujours de la manière suivante.

Ils se peignent le visage avec diverses couleurs pour ne pas trop suer, et, s'étant partagé le butin, ils s'avancent en longue file vers l'*Aldea*. Vient en avant le champion des tireurs que les autres suivent en silence et nullement jaloux. Arrivés au haut plateau le plus voisin de leur village, ils répètent les mêmes cris qu'ils ont prononcés au départ, c'est-à-dire, les jappements des chiens à la poursuite de bêtes sauvages, et se détachant de la compagnie, un héraut s'avance et crie très fort:

— *Aroé cudda aregoddo!* (Que celui qui posédait l'âme se présente). A cet appel tous ceux qui sont dans l'*Aldea* se présentent en repétant:

— *Aroé cudda areguddo!*

La joie anime le village entier et tout un défilé de femmes vient à la rencontre des chasseurs pour les alléger du poids qu'ils portaient.

Il n'y a plus dans les cabanes que les vieillards et les infirmes qui se mettent à pleurer, tout en chantant d'une façon monotone, élegiaque, à la pensée de quelque être très cher qu'ils ont perdu. La jeunesse, toujours gaie, suspend ses jeux, et remplissant l'air de ses cris aigus, court au devant des heureux chasseurs. Plus ceux-ci s'approchent, plus aussi la joie devient plus mouvementée. Les indiens cependant, en arrivant, passent froidement et sans dire aucune parole, remettant tous leur butin aux femmes qui présentent l'échine comme de simples bêtes de somme et qui s'en vont en toute hâte, courbées sous leur fardeau jusqu'à l'*Aldea*, pendant que toute la bande les accompagne jusqu'à l'entrée du village. Ici, la scène devient véritablement digne d'un pinceau ou d'une plume magique! L'*Aldea* est des plus animés: c'est un va-et-vient de gens dans une cohue pour ainsi dire infernale. Là, les femmes déposent la chasse auprès du *Bari*; plus loin défilent d'un pas grave les chasseurs qui vont se reposer dans le *Bai Managagegeu*; sur le seuil des huttes les vieillards, les infirmes et les tout petits. Tous observent ce retour tant souhaité, et c'est déjà à qui courra avec des vases de terre cuite à la source voisine, qui portera du bois, qui allumera le feu et qui mettra sur le brasier la grande marmite qui contiendra la viande exorcisée; le son rauque de la *pana* accompagne les porteurs de *mingau* pour les chasseurs et couvre de ses cris stridents la voix pourtant puissante du *Bari* qui procède à l'exorcisme; quelques enfants assistent épouvantés à ces cérémonies, tandis que d'autres, sautant, lancent des flèches en l'air. Les femmes de leur côté alternent l'habituel chant élegiaque si on le veut, mais qui serait bien soporifique pour des civilisés, et ce chant devient de plus en plus animé, pendant qu'un parent du défunt étirent de toutes ses forces la queue de l'animal tué, se félicitant avec lui!... Et pendant que les uns vont prendre un bain, les autres en reviennent déjà, et mères et épouses répandent l'odorant *urucù* sur le corps de leurs fils ou de leurs maris; enfin quelques autres infatigables font de la gymnastique, en attendant le fameux festin.

#### Festoiements.

Une fois terminé ce repas de gala qui se ter-

mine fort tard, le cérémoniaire ou quelque autre à sa place, prend la *pana*, en sonne de toutes ses forces bien décuplées en ce moment, et il annonce la danse. Ceux qui doivent y prendre part vont immédiatement se baigner et en retournant ils s'assoient sur des lambeaux d'étoffe placés à l'entrée de leurs cabanes où leurs épouses les attendent avec des vases pleins d'*urucum Kidoguru*, des vêtements sercs, et elles les parfument et elles les vêtent avec le plus grand soin. La couleur dominante chez tous est le rouge du *nonogo* ou *Urucurum*.

Celui-ci se couvre les épaules de plumes très blanches; celui-là montre des gants et des chaussettes, peints avec le suc du *genipapo*; tel autre se peint la poitrine et les épaules et tel autre les jambes comme s'ils avaient un maillot rouge-noir. Qui s'orne le front d'une ruban noir qui lui descend jusqu'aux lèvres; qui s'entoure les tibias d'ongles de *Tatù*; tous enfin se mettent sur la tête une couronne blanche, ornée avec beaucoup de goût de plumes multicolores de perroquets.

Vers le coucher du soleil, on prépare un petit trophée et le Capitaine ou son délégué donne au moyen de *clochettes* le signal de la réunion et de l'imminent commencement de la fête, et tous les habitants de l'*Aldea*, ainsi vêtus, se hâtent d'accourir vers le *Bai Managagegeu*. Le capitaine chante le prologue qui concerne l'assaut donné à la bête féroce, puis il entonne les cantiques ou ce qu'ils appellent ainsi: *Chibai tahuado*, *aroiá bojugeu*, *aroiá ecureu*, *aroiá no-guari*; tout le monde y prend part, même et surtout les enfants et les petites filles.

Le chant est accompagné tantôt de la *pana*, tantôt de l'*ica*, et tantôt du son monotone des *clochettes*.

Tout aussitôt après suit la danse qui consiste à sauter avec toute la gravité possible autour du trophée, et les capitaines, se tiennent légèrement par la main, suivant la mesure des *bapo dogue* dirigés par les Caciques. Les hommes portent, celui-ci une longue bande de cuir qui lui tombe de l'échine, celui-là des ongles de porc tout autour des tibias, un autre, des griffes de *tamanduá* sur la poitrine; quant aux femmes, elles portent toutes l'indispensable éventail pour rafraîchir leurs compagnons tout en sueur. Lorsque tous, exténués, réclament le repos nécessaire, la fête cesse pour ainsi dire brusquement.

#### Croyances supersticieuses.

Quand l'*Aroé Torari* ou le *Bari* ont prédit le bon résultat d'une chasse et que le contraire survient, les indiens disent que quelque être méchant a mis en fuite les bêtes sauvages dont

ils ont découvert et reconnu les traces. Ils assurent aussi que cela doit être imputé ou à la malveillance ou à l'obéissance imparfaite de quelques uns à l'égard du *Bari* ou du *Bope*. Et si quelqu'un, souriant ou se moquant, veut le persuader que c'est une plaisanterie, ils ajoutent que les yeux des chasseurs ne voient plus les bêtes sauvages, alors même qu'un seul eut démérité.

### Conjurations et exorcismes sur la viande et les fruits.

Il est permis aux indiens de se nourrir de la viande saine de tous les animaux, et en conséquence, il n'y a nul besoin de formalité pour la chair de certains animaux, mais pour les autres ils ne peuvent en manger qu'après l'exorcisme du *Bari*. La chair des animaux que l'on doit soumettre à l'exorcisme est celle des animaux en qui se sont incarnés les esprits mauvais ou celle réservée au *Bari*, comme les *giaguari* (tigres), les tapirs, les porcs sauvages et d'autres d'un poids plus fort et d'une qualité supérieure.

Nous avons déjà dit comment les femmes en revenant avec le produit de la chasse, la déposent, partie au centre de l'*Aldea*, partie sur le seuil de la cabane du *Bari* qui, son indispensable flèche à la main, est prêt à accomplir la cérémonie. Lorsqu'il a tout le butin à ses pieds il le fixe tout d'abord d'un regard aigu, puis il élève ses yeux vers le firmament, et la main droite appliquée sur ses lèvres, il commence une prière qui débute par une sorte de cantilène monotone, monosyllabique, interrompue à trois reprises par les violentes exclamations: *uho, uh!* qui font songer aux fameux prêtres de *Bel* conjurant les faux dieux de lancer le feu sur les victimes. Puis, le *Bari* s'éloignant un peu et regardant vers l'ouest continue sa prière sur un ton plus haut, plus animé, qui augmente graduellement jusqu'à monter au diapason de la dispute la plus furieuse.

C'est là la conjuration à *Macreboe*, pour qu'il expulse les esprits mauvais.

Et voici que le *Bari* s'agite comme un possédé, il gesticule comme quelqu'un qui se trouve au milieu d'une lutte acharnée; puis, de même que celui qui a obtenu la supériorité dans un combat reste pendant quelque temps dans le même état de frénésie diabolique, ainsi il se retourne vers l'est, et conjure *Bope* en imitant celui qui traînerait ou ferait tous ses efforts pour attirer quelqu'un dans tel endroit. Il n'y a personne à comprendre ce qu'il dit, étant donné la grande rapidité avec laquelle il parle. Mais, après cette conjuration, l'esprit étant entré dans le

corps du *Bari*, comme on le constate par une ou plusieurs secousses convulsives, celui-ci s'écrie d'une voix suppliante:

— *Mac — reboe, boe bigi barigo hum!! augue, boe bigi murê Bope barigo hum!!!* (O bon esprit, expulse de ces animaux, oh! oui, expulse de ces animaux l'esprit mauvais!)

Après avoir répété deux ou trois fois ces mêmes paroles, tandis que disparaissent les esprits ou éléments mauvais, il s'écrie joyeusement:

— *Huh! huh! huh! ahahá! ahahá! ahahá!*

Les Indiens prétendent que l'esprit, avant de quitter le *Bari* à l'habitude de prononcer quelques paroles prophétiques sur l'avenir de la tribu, et ces paroles, comme nous l'avons déjà dit, se condensent toujours dans les mêmes phrases dont l'effet tantôt se réalise, tantôt ne donne aucun résultat. Telles sont celles-ci que nous traduisons brièvement: Nul de ta race ne mourra! — Les civilisés ne feront pas la guerre aux indiens! — La maladie ne retournera plus ici!

Cela dit, il prend congé du *Bari* et de l'assemblée en criant: *ho, ho, ho, ho!!!*

Une fois la proie ainsi exorcisée, ceux qui l'avaient apportée viennent la reprendre, et l'ayant découpée en morceaux, ils jettent ceux-ci dans la marmite. Cela ne suffit pas; lorsque la viande est cuite, on la représente à nouveau au *Bari* pour qu'il lui donne la bénédiction décisive. Ce dernier se met encore en communication avec *Macreboe* ou *Bope*, il fait à la divinité l'offrande de la chair, en élevant deux morceaux vers le ciel et en disant:

— *Mac — reboe, xia racoge xeubore! emar' emaureu, xia jorubo barigo pigi!* (Esprit bon, la voici (la chair), la voici qui arrive, éloigne d'elle la maladie, éloigne, chasse la mort!)

Et il mord avidement dans les deux morceaux de chair, comme un chien affamé, il les engloutit rapidement et encore plus gloutonnement.

Après ces différentes conjurations, toute sorte de viande peut être mangée sans crainte, tandis qu'avant les exorcismes, pas même un chien n'aurait pu la lécher avec la langue sans immédiatement recevoir une bastonnade mortelle.

La conjuration des fruits est plus ou moins semblable, mais beaucoup plus facile. Le *Bari* convoque *Macreboe* qui s'assied près de lui et mange une part d'un fruit, et cela sert d'exorcisme. C'est alors le tour des indiens à se jeter impunément sur tout ce qu'ils trouvent devant eux,

Si les indiens désirent quelque mets qu'ils ne possèdent pas, mais qu'ils ont aperçu et senti dans quelque *fazienda* des civilisés, le *Bari* prie *Tupà* d'intercéder en leur faveur près du Capitaine des civilisés, c'est à dire près de l'*Ente ignoto* (l'Être inconnu), et ce dernier qui est

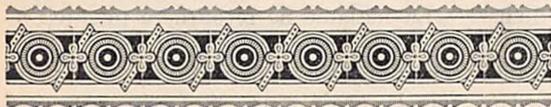
toujours très bon ne se refuse pas à accorder la grâce et à exaucer les prières de *Tupà*. Dans ce cas, ils demandent en substance à être autorisés à voler; toutefois il ressort de ce fait que ces indigènes donnant une puissance illimitée à leurs obscures divinités, reconnaissent en quelque manière qu'au-dessus d'eux le Dieu des civilisés domine souverainement, régit les lois de l'univers, et pourvoit à leur avenir qui leur est absolument inconnu.

Où! que ce Dieu qu'ils ne connaissent pas du tout veuille bien les retirer le plus tôt possible du misérable état d'ignorance et de superstition dans lequel ils sont plongés et les faire participer à ses divines faveurs.

D. MALAN.

*Missionnaire Salésien.*

(À suivre)



## Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 septembre 1910: L'âge d'admission à la première communion. — Décret de la Sacrée Congrégation des Sacrements — Jacques Balmès... *Lucien Roure* — Les trois âges d'après Clément d'Alexandrie — 2. L'âge critique... *Pierre Lhande* — Nos Ancêtres Gaulois — A propos d'un ouvrage récent... *Louis Laurand* — En Amérique latine — Quelques précisions... *Joseph Burnichon* — Un essai de tribunal populaire (1794) — *Pierre Bliard* — Bulletin de philosophie morale... *Jules Grivet* — Chronique du mouvement religieux... — *Yves de la Brière* — Revue des livres — Notes bibliographiques.

ÉTUDES — 20 septembre 1910: Léon XIII et l'Église de France (1878-1894)... *Paul Dudon* — Le Père Mathieu Ricci, fondateur des missions de Chine (1552-1610) — Au cœur de la Chine — La méthode de Ricci... *Joseph Brucker* — Les trois âges, d'après Clément d'Alexandrie — 3. L'âge viril... *Pierre Lhande* — La semaine sociale de Rouen — Notes et impressions d'un semainier... *Benoît Emonet* — Une visite à l'Exposition de Bruxelles... *Charles Parra* — A travers les revues italiennes... *Louis Chervoillot* — Revue des livres — Ephémérides du mois d'août 1910.

\*\*\*

*La Revue du Monde* 1<sup>er</sup> et 15 septembre 1910. — L'Empire et le Saint-Siège: La rupture (1805-1808)

symptômes de rupture; affaires religieuses et politiques d'Italie; le mariage du prince Jérôme (suite)... *Abbé Féret* — Mgr Taché et les écoles du nord-ouest canadien (suite), troisième phase... — *Mgr Taché* — Impressions, souvenirs et paysages de Gascogne... *Yves d'Aubières* — Marmoutier aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (suite) *Dom Rabory* — Voix canadiennes, vers l'abîme: Réplique de M. Trudel aux plaidoyers de M. M. Hamel et Lacoste contre la légalité de la succursale Laval à Montréal (suite)... *Arthur Savaète* — L'égalité des hommes et des femmes, et le grief des dames — *Théodore Joran* — Le butin de l'abeille: vote de confiance; la célèbre dépêche; commandant Catois; bataille de Champigny (suite)... *Baron Deslandes* L'art de se faire milliardaire ou les mystères de la succession d'A. T. Stevvert, dit: prince marchand de New York, 2<sup>e</sup> partie (suite)... *Denans d'Artigues* — La mémoire littéraire et l'art de la cultiver (suite) — *Alfred Robichon* — Le jardin d'Allah de Robert Hichens, traduit de l'anglais (suite)... V<sup>o</sup> *M. du Fresnel* — Tablettes contemporaines... *Teddy*. Chronique d'Histoire...

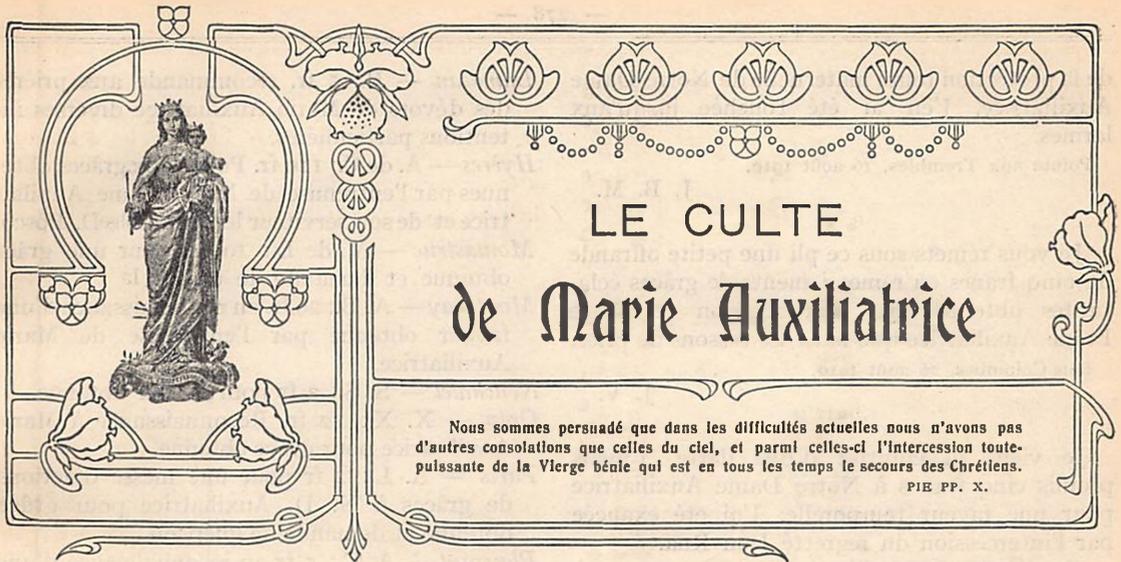
**Paul Ker:** *En Pénitence chez les Jésuites*, correspondance d'un lycéen. 1 vol. in-12, 3<sup>e</sup> édition. — 3 fr. 50.

« Ceci n'est pas un roman: c'est une histoire vécue » — ainsi commence l'auteur. Et quand on a lu cette histoire, où la sûreté de touche et la conviction du ton dénotent l'homme bien informé, on croit sans peine qu'il a vu ce qu'il raconte et qu'il y a joué un rôle. Lequel? C'est son secret: respectons-le.

Un lycéen de seize ans, que son papa ne trouve pas assez sérieux, est mis par lui en pénitence dans un collège de jésuites. Le pauvre interné y trouve un ami rare, et, comme il a d'ailleurs une bonne nature, il se convertit; puis, mettant à profit un vrai talent d'observateur et une plume pas mal taillée pour un rhétoricien, il raconte sa nouvelle vie, au jour le jour, dans de charmantes lettres à un camarade de lycée, à ses parents, à sa gentille sœur Jeanne. Tout y vient à sa place naturelle: piété, gouvernement, discipline, études, jeux, les hommes et les choses — non pas en de sèches dissertations, mais en épisodes tantôt plaisants, tantôt touchants, animés comme les tableaux d'un cinéma. Et le rouleau finit classiquement par un double mariage et une entrée au couvent.

A ceux qui n'auraient pas, dans l'empressement de la lecture, compris les graves leçons que voile cette forme légère, un *Appendice* en six lettres apprendra le but profond du livre, qui est de défendre l'enseignement chrétien par l'exposé réel de ce qu'il fait et de ce qu'il veut, contre les préjugés de uns et les calomnies des autres. La dernière de ces lettres traite un sujet plus actuel que jamais: « Que faire pour sauver l'âme de nos enfants, menacée par la haine anticléricale? »





## Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

*Nous demanderons à Marie Auxiliatrice, notre Mère et la Mère de toutes les âmes qui souffrent tant dans le Purgatoire, d'intercéder près de son divin Fils afin que par les mérites de son sacrifice, ces pauvres âmes obtiennent le soulagement et la délivrance auxquels elles aspirent.*

## Grâces et Faveurs

Reconnaissance à la Ste Vierge et à D. Bosco pour la guérison de mon estomac malade depuis deux mois. J'avais promis de vous envoyer cinquante francs si j'obtenais cette grâce. Je vous les fais parvenir en vous priant de les employer aux Missions, s'il est possible.

Toulon, septembre 1910.

M. A.

Ci inclus veuillez trouver en timbres poste la somme de cinq francs que j'offre à Notre Mère en remerciements de grâces obtenues par son intercession. Veuillez je vous prie en faire l'insertion dans le *Bulletin Salésien*.

Courtrai, 5 août 1910.

Mme V.

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice de lui témoigner ma reconnaissance, par une insertion dans le *Bulletin*, si j'obtenais la guérison de mon frère. Ayant été exaucée, je remplis aujourd'hui ma promesse et je supplie notre Bonne Mère de vouloir bien nous continuer sa maternelle protection.

Charneux, 1 août 1910.

M. B.

J'avais promis une aumône pour vos œuvres avec insertion dans le *Bulletin Salésien* si Notre Dame Auxiliatrice m'obtenait une grâce temporelle à laquelle je tenais beaucoup; l'ayant obtenue, je vous envoie un mandat-poste de dix francs.

Quintin, 25 août 1910.

M. V.

Notre Dame Auxiliatrice m'a déjà exaucée en grande partie. J'ai retrouvé un enfant qui m'avait abandonné. Merci, bonne Mère, Vous me donnerez encore plus; vous m'accorderez la totale conversion de deux personnes qui me sont chères.

Hollande, août 1910.

P. S.

Je vous envoie deux piastres promises pour la réussite de deux affaires. Une heure après avoir fait cette promesse, j'avais déjà été exaucée pour l'une d'elles; l'autre est venue quelques jours plus tard.

Mlle Plamondon remercie aussi Notre Dame Auxiliatrice pour un bijou retrouvé après promesse de donner deux piastres. Je les joins aux deux miennes. J'ai éprouvé hier encore les effets

de la protection toute maternelle de Notre Dame Auxiliatrice. J'en ai été touchée jusqu'aux larmes.

Pointe aux Trembles, 16 août 1910.

J. B. M.

\*  
\*\*

Je vous remets sous ce pli une petite offrande de cinq francs en remerciements de grâces éclatantes obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice que nous ne cessons de prier.

Bois-Colombes, 26 août 1910.

J. V.

\*  
\*\*

Je viens m'acquitter d'une dette. J'avais promis cinq francs à Notre Dame Auxiliatrice pour une faveur temporelle. J'ai été exaucée par l'intercession du regretté Don Rua.

Merci à Marie Auxiliatrice

Malines, 1910.

M. D. M.

*Enfant de Marie.*

\*  
\*\*

Je remercie de tout cœur Notre Dame Auxiliatrice des nombreuses grâces et faveurs qu'elles m'a obtenues à moi et à ma famille. Je la supplie de vouloir bien encore intercéder pour moi pour une grande grâce que je sollicite et je suis sûre que cette bonne Mère ne me refusera pas sa puissante intercession et continuera de me bénir et de me protéger. Ci-joint douze francs pour une messe d'actions de grâces et une neuvaine de prières.

X. septembre 1910.

Une Dauphinoise.

\*  
\*\*

Je vous adresse sous ce pli un mandat poste de deux francs en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice; je lui avais promis cette offrande pour la santé de mon cher mari; il est à présent en bonne santé et je m'empresse d'accomplir ma promesse.

La Forêt Turepipe, Ile Maurice, 1910.

H. R.

\*  
\*\*

*Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.*

Amiens — L. de F.: 10 fr. en actions de grâces pour une faveur obtenue par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice, recommande une malade et une personne très malheureuse.

Ayas — F. V.: 8 fr en actions de grâces.

Champorcher — P. A.: 5 fr. pour grâce reçue.

» D. L.: 5 fr. pour autre grâce reçue

» XX. 5 fr. pour grâce reçue.

Damazan — B.: 5 fr. recommande aux prières des dévots de Marie Auxiliatrice diverses intentions particulières.

Hyères — A. de C.: 110 fr. Pour deux grâces obtenues par l'entremise de Notre Dame Auxiliatrice et de son serviteur le Vénérable D. Bosco.

Montastruc — M. de L.: 10 fr. pour une grâce obtenue et demande de prières.

Montenay — A. B.: 20 fr. en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'entremise de Marie Auxiliatrice.

Neuchâtel — S. S.: 2 fr pour faveur obtenue.

Oran — X. X.: 12 fr. Reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour grâce obtenue.

Paris — A. L.: 2 fr pour une messe d'actions de grâces à N. D. Auxiliatrice pour grâce obtenue et demande de guérison.

Plaisant — A. C.: 5 fr en reconnaissance d'une grâce obtenue de Marie Auxiliatrice.

Port d'Espagne-Trinidad — P. V.: 5 fr Merci à Notre Dame Auxiliatrice qui a rendu la santé à mon petit enfant.

Rochechouart — A. C.: Recommande plusieurs intentions aux dévots de Marie Auxiliatrice.

Romont — O.: 12 fr. en reconnaissance à Marie Auxiliatrice pour grâces obtenues.

Saint-Romans — F. R.: demande la réussite d'une affaire avec promesse, s'il est exaucé, d'une généreuse offrande.

Sherbrooke (Canada) — C. S. M.: 20 fr. en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de Marie Auxiliatrice et de St. Antoine.

Smyrne — Chan. Plarens: 20 fr. pour grâce reçue,

Vercèil — T. B. A.: 5 fr. en reconnaissance et demande de protection.



## LE ROSAIRE

### et les Ministres... de jadis.

**Q**'est dans la diligence de Mâcon-Lyon, en 1826; un monsieur à barbe fleurie, au ton goguenard, tombait sur les calotins et chantait avec enthousiasme les complèts du *Sacre* (de Béranger).

« Moi, disait-il à son entourage, je suis employé de l'Etat, mais indépendant, parbleu!... C'est mon droit..... » Et il ajoutait, en désignant un prêtre assis dans le coin et deux messieurs graves qui se faisaient vis-à-vis à l'autre

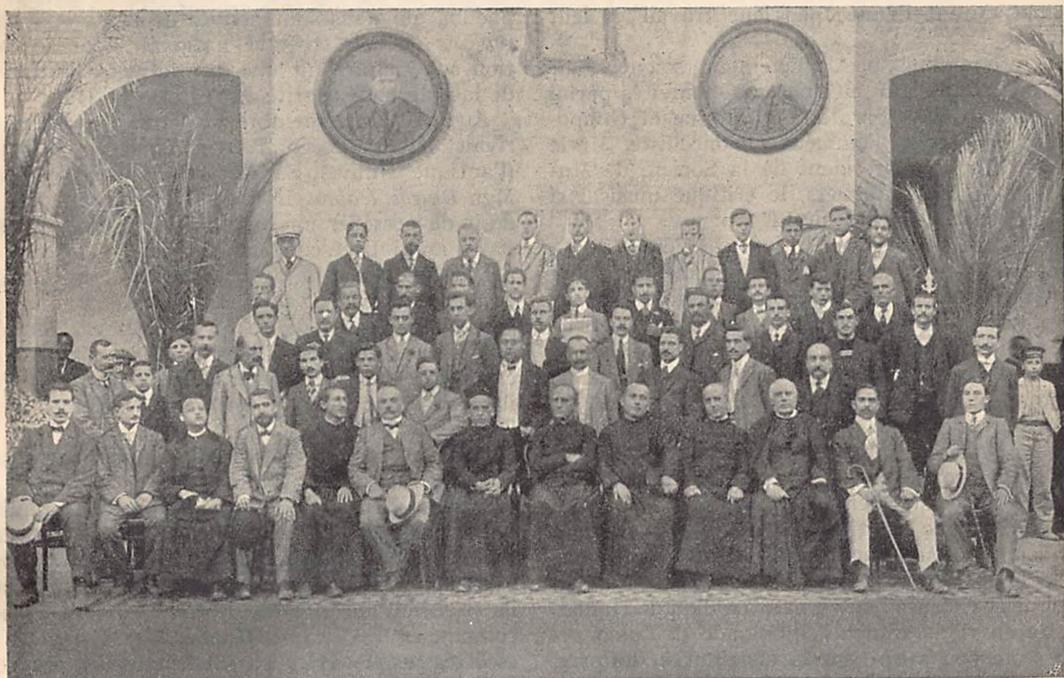
bout. : « Un raticion et deux Jésuites en robe courte... Gageons cent sous que je les fais débarquer au premier relai... Ils n'en pourront plus... » Là-dessus, il reprit de plus belle ses exercices *anticléricaux*. Le prêtres, très ennuyé, avait fermé son bréviaire.

L'*Angelus* du soir sonna aux alentours. Les deux messieurs firent un signe de croix et se mirent à prier. Explosion de rires. Sur l'ordre de l'homme facétieux, on applaudit ironiquement les deux « cafards ». L'un d'eux tirant tranquillement un chapelet de sa poche, interpella son vis-à-vis: « Mon cher comte, c'est

âgé: Le vicomte Mathieu de Montmorency, ministre des Affaires Étrangères. »

Le prêtre ouvrit de grands yeux, pendant que l'autre voyageur se nommait à son tour: « Le comte de Villèle, Président du Conseil, Ministre des Finances... »

Toutes les bouches restaient béantes. M. de Villèle faisant signe au gendarme de service d'approcher, lui tendit sa carte et lui désigna le loustic qui ne soufflait plus mot. « Gendarme, voici un monsieur qui demande à changer de compartiment, parce qu'il y a ici deux personnes qui veulent déposer une plainte contre lui s'il



SARRIA-BARCELONE — Groupe d'Anciens Elèves.

l'heure de mon chapelet, voulez-vous m'accompagner?... — Parfaitement, vicomte, disons-le ensemble. — A nous trois, s'il vous plaît » interjeta le prêtre de son coin, en saluant avec un sourice.

On ne riait plus au milieu, on était gêné: seul, le boute-en-train lançait encore quelques lazis, qui n'empêchaient nullement les trois chrétiens de se répondre à demi-voix les *Ave* de la couronne virginale.

Le chapelet fini, on arrivait au relai. Le prêtre descendait là (à Trévoux). Il salua les deux inconnus en demandant: « Puis-je savoir vos noms, Messieurs, avant de vous quitter? — Parfaitement, Monsieur l'abbé, répartit le plus

y reste. » L'homme ne se le fit pas dire deux fois et s'élança hors de la voiture.

M. de Villèle le rappela: « S'il vous plaît, Monsieur..... La gageure?... Vous nous devez cinq francs, tous les voyageurs en sont témoins... Nous ne débarquons pas... Au contraire, nous vous débarquons..... »

L'homme, de plus en plus penaud, s'exécuta au milieu des rires et fila comme un trait. M. de Villèle remit la pièce de cinq francs au prêtre, en lui disant: « Pour les pauvres de votre paroisse, M. l'abbé... Notre chapelet ne nous rapporte pas tous les jours a utant..... »

Et la diligence repartit, allégée d'un franc-maçon.



# CHRONIQUE SALÉSIENNE

**LIÈGE.. Orphelinat Saint-Jean Berchmans. — Distribution des prix.** — Le 23 août avait lieu à l'orphelinat Saint Jean Berchmans et sous la présidence du Révérendissime Père Abbé du Val-Dieu, la distribution aux élèves des récompenses méritées durant l'année par leur travail et leur conduite.

Le programme particulièrement soigné était bien fait pour plaire aux parents et invités parmi lesquels M. Mawet professeur d'orgue et compositeur, Mr Jacobs, l'éminent violoncelliste, Mr le Docteur Jorisser président de la Société de Musicologie et Mr Ghimms, le critique musical si apprécié de la « Gazette de Liège ».

La séance s'ouvrit par « Jour de Fête » de G. Parès, scènes romantiques, exécuté par l'harmonie de l'établissement. On ne pouvait mieux choisir, l'impression du morceau étant toute de fraîcheur et de joie. Le talent des jeunes musiciens devait du reste se révéler encore dans l'exécution de « Retour au Pays » de Paul Gilson.

Quant à la Schola Cantorum elle tint l'assistance sous le charme. Elle interpréta chants religieux et chants profanes avec un réel sentiment artistique. Successivement les auditeurs charmés entendirent une Cantilène à Ste Cécile, de Dom Pothier, « Christus factus est » emprunté au Graduel; la première Béatitude de César Franck; enfin deux choeurs l'un en patois wallon de Hamal, l'autre en vieux français, d'Orlando di Lasso.

Il reste peu à dire sur la distribution des prix. Disons seulement que grâce à la générosité de Mgr l'Évêque, du Rme Abbé du Val Dieu, de Mme la Comtesse de Beldimano et de plusieurs autres bienfaiteurs. le travail, l'application, la conduite des élèves purent être bien récompensés.....

**MOSSOUL (Mésopotamie). — Solennels honneurs rendus au la mémoire de D. Rua. — Les petits orphelins de Syrie au Valdocco.** — Nous avons reçu une longue relation de l'imposante manifestation que les Catholiques de Mossoul ont tenu à faire pour honorer la mémoire du regretté et vénéré défunt D. Rua. Un service funèbre des plus solennels fut chanté dans la cathédrale Syro-Catholique, où toute la population avait tenu à assister. Les rites si majestueux de la Messe furent accomplis par S. Exc. Mgr Habra, archevêque de Mossoul, assisté de son Auxiliaire Mgr Daniel, de son Vicaire Général Mgr Khayath, et de tout le clergé de la ville. Étaient présents les Représentants de toutes les puissances extérieures et les élèves de toutes les écoles. Avant l'absoute, Mgr. Khayath prononça une éloquente Oraison funèbre où il mit en

pleine lumière les vertus de D. Rua, et plus particulièrement sa charitable compassion pour la jeunesse de la Syrie.

Nous sommes heureux de présenter à nos chers lecteurs la photographie des petits et grands orphelins qui nous sont arrivés de la Mésopotamie, revêtus de leur costume national. Leur acceptation à l'Oratoire fut une des dernières initiatives de la paternelle charité du regretté D. Rua.

Au mois de septembre de l'année dernière arrivait au Valdocco l'Archevêque de Mossoul (l'antique Ninive), Sa Révérendissime Excellence Mgr *Butros Habra*. Il venait manifester son vif désir de posséder une maison salésienne dans son vaste archi-diocèse. Hélas! le manque de personnel fit qu'on ne put pas adhérer à sa proposition. Son Excellence pria alors D. Rua de vouloir bien recevoir quelques enfants qu'il ferait étudier dans diverses maisons salésiennes d'Italie, ayant le ferme espoir que dans un avenir plus ou moins éloigné, il pourrait, avec ces jeunes gens, établir en Syrie l'œuvre tant désirée.

D. Rua l'accorda volontiers et mit vingt postes à la disposition de l'Archevêque.

A peine de retour dans son diocèse, la première pensée du zélé Mgr Habra fut de choisir tout aussitôt quelques orphelins et de préparer tout ce qui était nécessaire pour leur expédition. Et de fait, ils partirent de Mossoul le 30 mai dernier, accompagnés du Vicaire Général, Mgr Khayath, et escortés jusqu'à *Alep* par deux cavaliers du gouvernement ture.

Le deuxième jour du voyage, la voiture se brisa et tous furent obligés de s'arrêter pendant plus de 48 heures dans la ville de *Tallahajar* où l'on ne rencontre pas un seul chrétien. Se remettant en route, ils arrivèrent après 3 jours à *Ain-Gazal*, peuplé seulement de bédouins; ils ne s'y arrêterent que le temps de renouveler leurs provisions. Enfin, parvenus à *Alep*, ils prirent le train pour *Beyrouth*, mais là, un des orphelins étant tombé malade, tous durent s'y fixer pour sept grands jours.

Montant à bord du vapeur qui fait le service, et après une brève halte à Alexandrie d'Égypte, ils arrivaient à Gènes où les attendait avec anxiété le Procureur du Patriarche Syrien, accouru de Rome à leur rencontre. Ils prirent à Sampierdarena un repos qu'ils avaient bien gagné, et le 5 juillet, les petits orphelins passaient le seuil de l'Oratoire, après avoir salué et remercié Notre Dame Auxiliatrice. Ils furent tellement enchantés de l'accueil qui leur fut fait au Valdocco qu'ils ne discontinuaient pas de répéter à un salésien, leur compatriote:

— « *Abuna!* (mon Père), vous ne pouvez pas vous imaginer comment on se trouve bien à l'Oratoire! »

Et maintenant ils s'adonnent avec ardeur à l'étude; ils savent déjà très bien les prières du matin et du soir.

Ils sont très bons, très vifs, et d'un esprit très éveillé, et nous espérons qu'ils correspondront aux soins de leurs maîtres, aux espérances que fonde sur eux leur zélé Pasteur, ainsi qu'à la charité du nouveau Supérieur Général de notre Pieuse Société. Aussi, les recommandons-nous aux ferventes

*Eccuinlla* où le train s'arrêta pendant assez longtemps, l'enthousiasme fut à son comble.

L'entrée dans la capitale, fut, malgré la pluie qui tombait, un véritable triomphe. Les rues étaient enguirlandées, pavoisées et bondées d'une population qui dans sa manifestation témoignait encore et surtout de sa sincère et grande piété. On n'avait lancé aucune invitation, ni publié de manifestes, ni formé de commissions pour la réception de l'Envoyé du St Père. Ce fut une explosion spontanée de foi populaire, grandiose et très émouvante. La rencontre de Mgr Cagliero et de



MOSSOUL (Mésopotamie) — Les Orphelins Syriens, accompagnés par Mgr Khayath.

prières de nos dévoués Coopérateurs et de tous les jeunes gens et enfants recueillis dans nos divers Établissements.....

**MGR. CAGLIERO À GUATEMALA.** — Le 9 juin dernier, Son Exc. Mgr Cagliero, Délégué Apostolique de l'Amérique du Centre, débarquait dans le port de *S. José*, et de là, après avoir reçu les hommages et les souhaits des Autorités ecclésiastiques, gouvernementales, civiles, judiciaires et des nombreuses représentations des Associations religieuses et sociales, il montait dans un train spécial, mis à sa disposition par S. Exc. M. le Président de la République du Guatemala, et se dirigeait vers la Capitale.

A toutes les stations, la foule l'acclamait, et à

l'Archevêque de *Guatemala* donna lieu à une scène des plus tendres; la foule applaudissait, les musiques jouaient l'hymne pontifical, et au haut de la tour toute de granit de la cathédrale flottait au vent la bannière du Pape.

S. Gr. Mgr le Délégué entra dans la Basilique Métropolitaine, et après avoir salué et adoré le divin Hôte, il monta en chaire. A son apparition la foule fit entendre un frénétique applaudissement, et, lui, il parla de la Foi et de l'éternelle jeunesse de notre sainte mère l'Église; il remercia ensuite la population de l'accueil si spontané et unanime fait au Représentant du Souverain Pontife. Le soir venu, toute la ville s'illuminait comme par enchantement.

Les jours, suivants furent consacrés aux ré-

ceptions ininterrompues; toute Association voulut avoir son audience du Délégué afin de protester de son amour filial, de son profond respect et de son obéissance sans limites envers le Saint Siège Apostolique.

Quels exemples ne donnent-elles pas à l'Europe chrétienne les jeunes Républiques du Centre Américain!

**MERCEDES** (Rép. de l'Uruguay). — Tout près l'Établissement S. Michel existe de la manière la plus florissante un sympathique Patronage, placé sous la protection de S. François de Sales, et vers lequel accourt en bandes pressées toute la jeunesse de la ville. On y célébrait, le 25 juillet dernier la solennité de S. Louis de Gonzague, et les jeunes gens faisaient l'admiration du public pour leurs luttes fraternelles au *foot-ball*, non moins que par leur bonne tenue et leur sincère piété durant les offices religieux. Ajoutons que presque tous fréquentent les écoles du jour ou du soir de notre Établissement. Nous faisons des vœux pour que le bien déjà opéré aille toujours croissant!

**BUENOS-AYRES.** — **Le Congrès International.** — Nous voudrions ici reproduire entièrement le compte-rendu qui nous a été envoyé de ce Congrès, tenu durant pour ainsi dire tout le mois de mai, et se clôturant seulement le 9 juillet, réunissant ainsi les deux dates de l'Indépendance et de la Constitution de la République. Le programme des fêtes était des plus variés un peu partout, et l'on pouvait craindre que ce Congrès ne fut englouti dans le flot des distractions et des amusements populaires. Il n'en a été rien et les adhésions arrivèrent si nombreuses et si enthousiastes qu'immédiatement on devina que le résultat dépasserait les prévisions, les espérances du Comité organisateur.

Et de fait, dans les réunions préparatoires où devaient être proposées et discutées les résolutions d'intérêt et de caractère international, l'on compta plus de 25 Unions d'Anciens Elèves, se classant ainsi par nationalité: 1 de Turin pour toute l'Europe; 11 de Buenos-Ayres, et des provinces argentines, 3 de l'Uruguay; 4 du Brésil; 2 du Chili; 2 du Pérou et de la Bolivie; 1 du Mexique; 1 du Paraguay.

Le thème des discussions était le suivant:

1°) *Action intérieure et extérieure des Ex-Elèves de Dom Bosco.*

2°) *Moyens d'union, protection mutuelle et organe international de l'Association.*

3°) *Propagande en faveur de l'éducation populaire, mais ayant pour base la Religion et le Patriotisme.*

La discussion de ces trois arguments fut des plus animées, mais toujours très courtoise, et il fut établi.

1°) de travailler de toutes ses forces à faire inscrire aux diverses Unions le plus grand nombre possible de jeunes gens des Établissements Salésiens, à partir du jour de leur sortie de l'Établissement, de donner plus d'intensité de vie aux Sections sportives, dramatiques, musicales, lit-

téraires; de créer des bibliothèques, des cours de langues, des conférences, etc., etc.,

2°) de fonder, à l'exemple de Buenos-Ayres où fonctionne déjà la « *caja de previsión* », une sorte de caisse d'épargne avec des primes et des avantages très importants pour les sociétaires; de n'avoir au moins pour le moment, que le « *Bulletin Salésien* » comme le véritable organe international des Ex-Élèves, comme il l'est déjà pour les Coopérateurs.

3°) Après avoir donné les plus grands éloges aux *Sections Catéchistiques* d'Ex-Élèves qui trouvent leur plaisir à prêter leur concours aux Patronages, et qui pour arriver à bien accomplir un tel devoir, ont établi des conférences, des examens dialogués, des tournois soit de vive voix, soit par écrit, la 3.e section applaudit aux résolutions prises par son Comité et termina par ce dernier vœu que l'amour de la Patrie ne soit jamais séparé de l'amour de la Religion!.....

**SARRIÀ-BARCELONE.** — Magnifique démonstration de piété, d'affection et de reconnaissance de la part des *Anciens Elèves* de ces deux établissements le dimanche 24 juin, à l'occasion de leur réunion annuelle au cours de laquelle tous ont pris l'engagement de rechercher les meilleurs moyens pour donner plus de force à leur belle Association si florissante déjà.....



## TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où il assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1<sup>er</sup> novembre au 1<sup>er</sup> décembre:

21 novembre: Fête de la Présentation de la T. S. Vierge au Temple.

22 novembre: Fête de Ste Cécile.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



## Vie du Serviteur de Dieu DOMINIQUE SAVIO

Élève du Vénérable Dom Bosco.



### CHAPITRE XXI.

Ses derniers moments et sa précieuse mort.  
— Les regrets.

C'EST une vérité de foi que l'homme recueille au moment de sa mort le fruit de ses œuvres. *Quae seminaverit homo, hæc et metet.* Si pendant sa vie il a semé de bonnes œuvres il recueillera dans ses derniers moments des fruits de consolation: s'il a semé des œuvres mauvaises, il recueillera désolation sur désolation. Néanmoins, il arrive quelquefois que de bonnes âmes, après avoir mené une sainte vie, sont frappées de terreur et d'épouvante aux approches de la mort. Cela arrive selon les adorables décrets de la sagesse de Dieu, qui veut purifier ces âmes des légères souillures qu'elles ont, peut-être, contractées pendant leur vie, et ainsi mieux assurer et rendre plus belle leur couronne de gloire dans le ciel. Il n'en fut pas ainsi de Dominique et je suis porté à croire que le centuple promis par Dieu aux justes lui fut accordé comme prélude du bonheur éternel. De fait, l'innocence conservée jusqu'au dernier instant de sa vie, sa foi vive, ses prières continuelles, ses longues pénitences et les tribulations dont sa vie toute entière fut semée lui méritèrent certainement cette consolation au moment de la mort.

Il voyait donc approcher cette mort avec la tranquillité de l'âme juste; il semblait même que son corps n'éprouvât aucune de ces angoisses, aucune de ses oppressions inséparables des efforts que naturellement l'âme doit faire pour rompre les liens du corps. En somme, la mort de Savio se peut appeler un repos plutôt qu'un trépas.

C'était le soir du 9 mars 1857; il avait reçu tous les secours de notre sainte Religion catholique. Celui qui l'aurait seulement entendu parler, en contemplant, la sérénité de son visage, aurait cru reconnaître en lui quelqu'un qui s'est mis au lit pour se reposer. Son air joyeux, son regard toujours vif, la pleine connaissance qu'il avait de lui-même, tout cela jetait chacun dans l'étonnement et nul, si ce n'est lui, ne pouvait se persuader qu'il fut si près de la mort.

Une heure et demie avant que Dominique ne rendit le dernier soupir, le dévoué Prévôt revint le voir et fut tout étonné de l'entendre recommander son âme à Dieu. Ses oraisons jaculatoires étaient

fréquentes et révélaient un vif désir du ciel. On ne peut rien suggérer à un agonisant si bien disposé, se disait le Prévôt, pénétré d'admiration, et il allait se retirer, lorsque le malade lui dit:

— M. le Prévôt, laissez-moi quelque souvenir qui me reconforte.

— Pour moi, je te le dis franchement, je ne saurais quel souvenir te laisser. Je n'ai rien de mieux à te dire, sinon que tu te souviennes de la Passion du Sauveur.

« *Deo gratias*, répondit Dominique. Que la passion de N. S. Jésus Christ soit toujours présente à mon esprit et à mon cœur! Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans cette dernière agonie; Jésus, Marie, Joseph, faites que je meure en paix en votre sainte compagnie. » Puis il s'endormit pendant environ une demi-heure. S'étant ensuite réveillé, il regarda ses parents qui se tenaient près de lui et dit d'un air joyeux:

— Papa, nous y sommes; l'heure est arrivée!

— Me voici, mon fils; as-tu besoin de quelque chose?

— Oui, cher papa, prenez mon *Giovane Provveduto*, (1) et lisez-moi les prières de la bonne mort.

A ces paroles, la mère éclata en sanglots et s'éloigna de la chambre du malade. Le père avait le cœur brisé de douleur et se sentait étouffé par les larmes; toutefois s'armant de courage, il se mit à lire les prières. Dominique suivait avec grande attention et répétait distinctement chaque parole, mais à la fin de chaque strophe il voulait dire tout seul: Miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi.

Arrivé à ces paroles: « Quand enfin mon âme comparaitra devant vous et verra pour la première fois la splendeur immortelle de votre Majesté, ne la rejetez pas de votre présence, mais daignez la recevoir dans le sein de votre miséricorde, afin qu'elle chante éternellement vos louanges ».

— Oh! cher père, dit-il avec transport, c'est tout ce que je désire: voir Dieu et le louer pendant toute l'éternité.

Il parut ensuite absorbé dans un profond recueillement; sa figure avait une expression céleste, on eut dit qu'il goûtait par avance la félicité des élus.

Tout-à-coup il s'écria: Oh! que je vois de belles choses! adieu, cher père, adieu.... et avec un sourire du paradis, il expira doucement, les mains jointes sur la poitrine en forme de croix et sans faire le moindre mouvement. — Oui, pars, âme fidèle, retourne à ton Créateur; les anges et les saints ont préparé une grande fête pour te recevoir, et ce Jésus que tu as tant et si bien aimé va te donner en récompense un bonheur que personne ne pourra te ravir et qui ne finira jamais: *Intra in gaudium Domini tui.*

(1) *La Jeunesse instruite*, D. Bosco.



### Monsieur Jean Albera.

Nous aurions dû relater depuis longtemps la mort de l'estimable M. Jean Albera, survenue le 28 juillet dernier à *None-Turin*. Seul un déplacement occasionné par une maladie nous en a empêché. Intime ami de D. Bosco et de D. Rua, ardent zélateur des Œuvres Salésiennes, il était encore et surtout un fidèle serviteur de Marie Auxiliatrice. Non content d'avoir dans toutes les chambres de sa maison la dévote image de notre tendre Mère, il tenait malgré son grand âge, à faire son pèlerinage annuel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 mai de chaque année. Sa mort fut celle des justes. Assistaient à ses obsèques, outre le clergé local, toutes les Confraternités, la Municipalité au grand complet, la musique municipale, de nombreux amis et, l'on peut le dire, toute la population de *None*. Que nos chers Coopérateurs veuillent bien se souvenir du cher défunt dans leurs prières, et en même temps de la famille affligée, tout spécialement de son fils Dom Jean Albera, Directeur de l'Œuvre Salésienne de Notre Dame de Lorette, et de son frère Dom Paul Albera, le nouveau Supérieur Général de la Pieuse Société Salésienne.

### Madame la comtesse Méry de Montigny.

Nous recommandons également aux suffrages de nos pieux Coopérateurs Salésiens l'âme de Mme la comtesse Méry de Montigny, née de Bellissen. Toutes les œuvres catholiques de Lille perdent en elles une collaboratrice dévouée, et les pauvres, une généreuse bienfaitrice. Pour nous, nous n'oublierons jamais l'aimable et désintéressé concours qu'elle tint à apporter à l'Œuvre de D. Bosco, depuis sa naissance à Lille jusqu'au jour où la persécution en arracha maîtres et élèves. Elle les suivit de son affection

et de sa charité dans l'exil, et rien ne lui était plus agréable que de recevoir de temps en temps, surtout à de certaines dates, des nouvelles de ses petits et reconnaissants protégés. Ceux-ci ne l'oublient pas dans leurs ferventes prières.

---

### COOPÉRATEURS DÉFUNTS.



#### France.

- ORLÉANS: Sœur Anne de Maison-Rouge, Religieuse de la Visitation Ste Marie, *Orléans*.  
BESANÇON: M. Abel Etienney, *Gevigney-les-Mercey*.  
CAMBRAI: M. Alexis Dubreucq, *Lille*.  
— Mme Eugénie Grimonprez, *Valenciennes*.  
— M. Henri Beaufort, *Lille*.  
— M. Léon Cambier, *Lille*.  
— Mme Rigot Stalars, *Lille*.  
— M. J. Lompa, *Lille*.  
FRÉJUS: M. A. F. Philippe Pons, *Fayence*.  
MARSEILLE: Mlle Marie Cécile Sengler, *Marseille*.  
SOISSONS: Mme Vve L. Sengler née M. T. Pacot, *Gaussancourt*.



#### Autres pays.

- BELGIQUE: Sœur Marie Madeleine de Pazzis, Joseph de Jésus, choriste des Carmélites déchaussées, *Anvers*.  
— Mlle M. J. Rosalie Van Houtte, *Meulebeke*.  
— M. Jules François Gilkinet, *Bressoux*.  
— M. Felix Mupperts, *Aubel*.  
— M. Ch. Joseph Meunier, *Wasseiges*.  
— M. Auguste Loslever, *Horeffe*.  
— Mme Vve M. F. Arnoldine de Matthyts, *Liège*.  
— Mme Vve Charles Coleaux, *Philippeville*.  
ITALIE: Mme Fournier Marie Anne, *Ayas*.

